

**Nicolas SYLVAIN**

---

# **LE POÈTE, CE ROI**

---

Proses diverses et Poésies  
& 48 photos, dessins, illustrations.

Ce nouvel e-book a pu être envisagé et conçu grâce à la découverte dans une bibliothèque de certaines pages oubliées et dont je ne possédais plus copies. Semblables retrouvailles s'étaient d'ailleurs produites il y a sept ans, grâce auxquelles « **Cœur sans Frontière** » a pu battre et passer les frontières. Ce cœur sans frontière - le bien nommé - parut dans une première version papier rapidement recomposée et convertie en édition numérique agrandie et beaucoup plus illustrée.

« **Le Poète, ce roi** » n'a pas de thème particulier, il est en fait une anthologie, en sept parties, de pages – souvent revues et corrigées – tracées entre 1979 et 1987, puis de 2009 à 2014. Il est signé de mon premier pseudonyme.

Mes e-books sont désormais lisibles sur mon site dense et allemand JimDo : [www.nicolas-sylvain.jimdo.com](http://www.nicolas-sylvain.jimdo.com).

Les publications numériques en ligne ou téléchargeables sont soumises au dépôt légal, selon le Code du patrimoine (art. L131-2, L132-2, L132-2-1 et R132-23-1). Cependant, à ce jour, il n'y a pas de dépôt à l'unité, leur collecte passe par le site web qui les diffuse. Ma demande de collecte de site web a bien été reçue par le service du Dépôt légal numérique de la Bibliothèque nationale de France. Comme mon site répond aux critères juridiques du dépôt légal de la BnF, il est archivé. Nonobstant, je ne dévie pas des orientations de mon CAMN (Cercle des Architectes du Monde Nouveau) en autorisant la reproduction des textes et photos diffusés dans mes e-books, sur tous les supports, avec mention du nom de l'auteur et de ses coordonnées numériques. L'occasion pour moi de réaffirmer que l'écriture littéraire n'est pour moi qu'un moyen de Communication comme un autre.

Donc, cette Communication passe pour moi avant la création – quelle que forme sous laquelle je puisse la rencontrer. Raison pour laquelle ma « *raison sociale* » affichée sur mon papier-courrier et dans les réseaux sociaux est : « *Aide relationnel & Conseiller littéraire bénévole* ».

Quelle chance, pour moi, de bénéficier de la paresse intellectuelle en principal défaut ; je ne risque pas de me forcer à écrire lorsque je n'ai rien à dire – mais je préfère, de loin, encourager, relire et conseiller les autres, avec une priorité marquée pour les étudiants francophones. !

---





1<sup>er</sup> Avril 2013 - Chez Mama (Champdivers, Jura)

## **LE POÈTE, CE ROI...**

**La sagesse égoïste et avare n'est point  
Dedans mon cœur grossi de cette plus-value :  
La faculté d'aimer, de brûler pour un rien,  
Un sourire distrait, un regard anodin ;  
Sans chercher à savoir si la femme inconnue,  
La passion de demain, aujourd'hui est pourvue...**

**Peu importe, je l'aime et je la chante à perte,  
Je l'aime aveuglément pour elle et sans compter.  
De ma plume embrasée j'exige une encre experte  
Et je m'use le sang jusqu'à la découverte  
Qu'à moins d'une exception timide inespérée,  
A peine écrits mes vers sont déjà périmés.**

**C'est pourquoi l'on, me dit « mal aimé », « trop aimant ».  
Je suis d'accord pour l'un mais l'autre me révolte ;  
Au moyen du plus beau de tous les sentiments  
Qui peut dire avoir vu qu'on peut tuer les gens ?  
La seule victime est mon âme désinvolte  
Dont la solitude est la nocive récolte.**

**Car qu'on ne se méprenne à lire mes aveux !  
Lorsque je parle de cœur polynucléaire,  
Ou multiple, ou gagné par je ne sais quel jeu ;  
Il n'aurait pas, mon cœur, ce profit onduleux  
Au facile penchant d'artichaut débonnaire,  
S'il était chéri par une âme sédentaire.**

**Des malheurs meurtriers, vois-tu, ma lycéenne,  
Je place en premier plan la carence d'amour.  
C'est elle qui ce soir calligraphie la peine  
Que tu liras tantôt. Tu es, je crois, la reine  
D'un autre qui aura sans doute un de ces jours,  
En plus de tes égards, ton corps et ses atours.**

**Moi je serai le chien savant tout résigné  
A qui l'on jettera des miettes sous la table.  
Un poète, après tout, ça fait très distingué,  
Mais c'est quand il est mort qu'on se prend à l'aimer.  
*Le poète, ce roi ciselant des retables,  
Qui pleure sa princesse et couche dans l'étable.***

*Avril 1981*



I -

**1979**

**« Le Météore »**

---

Chère lectrice et cher lecteur,

**1979** - Un couple d'instituteurs d'École primaire dans le Jura, me prête « **Le Roman Inachevé** » de Louis Aragon. Je n'avais jamais entendu parler de ce joyau ciselé par « *Le Fou d'Elsa* » et, à ma honte intégrale de plumitif novice des emblavures, je ne connaissais pas le moindre vers de lui. Explosion de mots, d'images, d'idées et de suggestions ! Sans omettre le souffle symphonique enlevant des longues pages d'alexandrins, tel celui animant la « *Prose du Bonheur et d'Elsa* »...Je fus sidéré de me retrouver considérant aux champs bâclés de mes nubiles prosettes

régionalistico-chauvines. Cul par-dessus terre je me retournai vers les ciels de vie rimés tendus par un immense auteur qui demeurera toujours pour moi le roi inégalé des poètes - comme celui des innovateurs géniaux en matière de résurgence de l'écriture poétique. Je me brouillai avec les bardes proséeux du cru et m'engageai volontaire, sans limite d'âge, dans une écriture que j'appelai « aragonienne », c'est-à-dire de facture classique et néo-classique sans ponctuation. Je me hâtai donc, avec un activisme de stakhanoviste forcené, de tracer des centaines et des centaines de pages - la plupart perdues aujourd'hui et dont certaines me reviennent cyclothymiquement sans crier gare, par l'entremise de telle bibliothèque conservatrice-ultra ou bien par une fane longue durée. Je vous avoue, lectrice accorte et lecteur amical, que la première mission que j'allouai à la poésie fut la provocation - au point de jouer parfois les Gainsbourg des emblavures avec, pour donner dans le vraisemblable, le verre levé entre les vers... Je n'en étais donc qu'à mes débuts de puceau de la rime, n'envisageant pas encore d'autres utilités plus salvatrices pour l'humanité, à cette poésie qui venait de me sauter dessus, dedans, par-devant, par-

derrière et qu'il ne me lâchait plus. Merci à Michel et Marie-Claire Bouveret de m'avoir joué un tel tour lettré en m'offrant le chef d'œuvre majeur de Louis Aragon ! Aragon écrivit un jour : « *je me perds dans les schismes...* ». Plus modestement j'avoue jongler avec les paradoxes, et valide au fil des ans les écrits et les actes invalides remontant à quelques décennies. Nonobstant ce trait de plume caractériel premier, je reproduirai ci-après quatre poèmes, dont trois inspirés par des jeunes filles. Je parierais d'ailleurs un quintal d'alexandrins tout frais que les premiers vers écrits par un jeune poète s'adressent à des femmes...

Le sommaire de ce sixième e-book a été conçu pour tempérer la poésie - j'entends par-là : ne pas lui adresser toute la parole - vous y surprendrez donc des proses ainsi que des illustrations, des photographies et des notes didactiques multicolores. Le tout architecturé en sept chapitres. Au long desquels il est probable que vous vous posiez l'inattendue question : le poète ne serait-il pas également prophète ?

Enfin, ma « raison sociale » affichée sur Facebook est la suivante : *«Aide relationnel et Conseiller littéraire bénévole au profit des Pays francophones»*. Bien que ne communiquant pas publiquement ma nouvelle adresse, préservant ainsi ma vie *« d'ermite extraverti »* (extraverti par la grâce d'Internet) je puis la dévoiler à qui me la demandera par e-mail ou par téléphone. Car, en effet, j'ai communié récemment au souhait de bien des correspondantes de retrouver ces bonnes vieilles lettres postées affranchies, de préférence, avec de beaux timbres de collection. Ainsi donc, en plus de mon idée de CAMN (Cercle des Architectes du Monde Nouveau) j'ai suggéré celle du CEMN (Cercle des Epistolier(e)s du Monde Nouveau). Teresinka Pereira, par exemple, me compose des enveloppes made in USA avec un rang de belles vignettes. Parfois avons-nous besoin de nous désintoxiquer de tous ces e-mails, pourriels et, hélas « e-merdes » qui nous sucent quotidiennement la rétine ? Alors, une bonne lettre en papier de bois d'arbre, colorée et quelquefois finement parfumée : quelle joie postale ! Agréable lecture, chères Ami(e)s et, selon ma formule baroque de souhaits généraux : *bonne continuation dans la poursuite de la durée !*



## **FILLE-FLEUR**

**Une jupe pastel usée un chandail à points outre-mer ;**

**Elle était fille issue de plantes.**

**Doucettement un peu chiffon, un peu chafouin son petit air**

**Moiré de moues si ondoyantes.**

**Des cheveux terre labourée bordés d'une frange d'automne.**

**Sylvains et Sylphes des forêts,**

**Dans la noisette de ses yeux, ancrèrent un vif de sauvageonne**

**Respirant au cœur des futaies.**

**Tout en lisière du Pochon je l'aperçus contre son chêne,**

**Près du lieu-dit « Les Éguilleuses ».**

**Inconsciente et les yeux clos, d'une légèreté d'haleine.**

**Saisi je dévisageai l'yeuse.**

**La tige d'un lierre noueux s'insinuait dans son écorce**

**-reptile de bois de patience-**

**Assaillait la branche maîtresse et dessinait des veines torsées,**

**Prenait d'assaut sa houppe dense.**

**L'odeur de l'humus exalté avait des relents de marais,**

**Et lorsqu'elle entrouvrit les yeux**

**Le gris acide du brouillard linceulait toute la futaie.**

**Au fond de l'automne fangeux,**

**Je la vis onduler parmi les flous cotonneux des grands chênes,**

**Puis s'enliser et se dissoudre.**

**Au loin, l'appel d'un chien errant, dans mon cœur un spasme de peine**

**Enfin le désir qui vint sourdre.**

**Spontanément les arbres noirs venaient de se désincarner.  
In-qui-é-tan-te forestière ;  
Quel dieu la parrainait pour que les bois soudain d'elle privés  
Se transmuent en un cimetière ?  
Qui était-elle ? D'où venait-elle ? Peut-être de Saint-Symphorien ?  
De Maison-Dieu ? De Samerey ?  
Un mince livre abandonné au pied de son chêne un matin  
M'en fit découvrir quelques traits.**

**Parfois la page jaunissante de ce classique Larousse  
Qu'elle étudiait à dix-sept ans ;  
La feuille presque végétale exhalant des odeurs de mousse,  
Portait des marques rouge sang.  
Ici un passage biffé, là, des maximes soulignées,  
Plus bas quelque crayon vengeur  
Zébrait le félon paragraphe où elle n'était pas louée  
Et ne retrouvait pas son cœur.**

**Elle lisait Chateaubriand, rêvait aux murs froids de Combourg,  
Prônait l'amour de la retraite,  
Nouvelle Lucile obsédée par le temps qui soufflait ses jours.  
Envoûtante muse fluette,  
Anémone némorosa, tour à tour sauvage et mutine,  
Son nom enfantait tant de fleurs :  
Silène, Yucca, Listéra, Véronique, Iris, Églantine  
Qui avait enlacé mon cœur.**

## **BALLADE À JOHANNE**

**Tout à la fois jouteur, archer, jus-ti-ci-er,  
Hal-le-bar-dier, bretteur et madré franc-tireur ;  
J'éperonne mes mots vers de vastes curées.  
Qu'importe si le sage honnit ma folle ardeur !  
Je brûle mon chemin jusqu'au bout de mes heures.  
Mais voici que paraît bel-le ré-mis-si-on,  
Tendrement révérée au creux de ma douceur :  
Capiteuse Joanne, incendie ma raison !**

**Je ne découvre pas la vérité ce soir ;  
J'enlumine et polis ma romance d'hier.  
Je n'ai pas toujours eu l'or de mon écritoire  
Ni mon audace, ni mes dou-ces ma-ni-ères.  
Timide et maladroit je vivais en hiver,  
Mon esprit dut ainsi rechercher sa saison  
Pour louer noblement sa pas-si-on première :  
Capiteuse Joanne, incendie ma raison !**

**Ta main ouverte est la corolle de l'espoir.  
Tu as des yeux avec lesquels je m'entends bien.  
Ta lèvre est la fontaine où j'aimerais tant boire,  
Elle est toute moirée de si troublants dessins.  
Mes fleurs préférées sont les œillets de tes seins.  
Demain je t'écrirai encor d'autres blasons.  
Un sourire de toi me ferait magicien :  
Capiteuse Joanne, incendie ma raison !**

**Princesse désormais, souvent vous m'entendrez  
Fougeusement chanter, clamer sur tous les tons  
Cet air de troubadour, non de hal-le-bardier :  
Capiteuse Joanne, incendie ma raison !**

---

## **UN CRI D'OISEAU**

**Dans mes bras je t'ai serrée,  
Mais serrée à te briser,  
Autour de nous la forêt  
Figée se cristallisait.  
C'était un après-midi  
De Janvier endolori.  
Le soleil vers les quinze heures  
Était vide et sans couleur.  
Des corbeaux trouaient le ciel,  
Pour qui étaient leurs appels  
Tranchants comme des cisailles ?  
Je couvais sous ton chandail  
L'arrogance de tes seins.**

**Tes bras croisés sur mes mains  
Tu soufflais « *Oh ! Non j'ai froid* »  
Dans un plus cruel émoi  
Je te serrais de nouveau  
A te brise, mais l'étau  
De mon corps s'amollissait  
Chaque fois que je sondais  
Tes yeux qui chauffaient mes yeux,  
Tes yeux d'un lancinant bleu.  
Des squelettes d'arbres noirs  
Tout près appelait le soir.  
In-qui-é-tant-tes questions  
Toutes bardées de glaçons.  
Présage de l'avenir  
Elles nous faisaient frémir.**

**Un cri d'oiseau qui a faim  
Se brisa dans le lointain.**

---

## **RONDEAU**

**Mais c'était écrit  
Là, dans le grand Livre.  
A quoi bon tes cris ?  
Mais c'était écrit.**

**Outré, tu t'écries,  
Dances le bransle, ivre ;  
Mais c'était écrit  
Là, dans le grand Livre.**

**II -**

**21 Mars 1982 :  
Journée de la Poésie.**

**LA POÉSIE QUI MONTE**

**Mai 1981** : Les élections nous amènent un ministre de la Culture tout fringant, homme public, homme de foule : Jack LANG.\*

**24 juin 1981**, première fête de la musique : un succès. Le renouveau de la chanson française en route. Puis on cogite au ministère, de la même manière, il faut sortir de l'ombre tous les poètes qui se terrant dans les villes et les villages, tous les recueils qui s'empoussièrent dans les librairies et les bibliothèques.

La poésie, un genre littéraire beaucoup pratiqué et édité (avec dépôt légal ou non, à compte d'auteur, auto-édité ou ayant reçu l'aval d'un éditeur). La poésie, sans doute le genre qu'affectionne particulièrement l'écrivain-amateur (à moins que ce ne soit le récit auto-biographique ou le document d'histoire locale). La poésie, un genre qui se vend mal. Il faut dire qu'elle est souvent inexistante en vitrine ou coincée dans des rayons haut perchés. Plus accessibles, il y aura Rimbaud et Verlaine, édités en poche et consommés par les scolaires.



Quand découvrira-t-on les grands de la poésie contemporaine ?

Après avoir sorti les musiciens de leurs caves ou autres sous-sols, ces messieurs-dames des affaires culturelles claironnèrent le jour de gloire de la poésie : le **21 mars 1982**, puis les anniversaires des printemps qui suivirent. On clama ou on susurra les illustres et les si peu connus dans les lieux intimes. Cela dura, mais souvent discrètement, voire sinistrement.

Cela ne fonctionnait point. Vinrent les « *Marchés de la Poésie* », « *Prix de la Poésie* » « *Maison de la Poésie* », « *Festival de poésies* », « *Journées ou Semaine de la Poésie* ».

Actuellement, environ une centaine de ces manifestations se déroulent de Mars à Juin, parfois avec la vocation d'animation autour du livre. Que se passe-t-il dans ces manifestations auxquelles le Ministère de la Culture apporte quelquefois son aide ? Assez souvent, s'y retrouvent bien gentiment, les poètes. Les éditeurs de poésie exposent leurs dernières trouvailles, les diseurs fixent leurs rares spectateurs et des classes défilent avec une question à un poète une question à un éditeur, une question à... « La marguerite s'effeuille ! ». Foire ou animation ?

« Entre les deux mon cœur balance ». Certains ont choisi, et c'est bien là une raison de leur succès. Acheteurs et éditeurs sont satisfaits du Marché de la Poésie à Paris Les uns y vendent, les autres y font des découvertes avec des textes, des poètes qui n'ont d'existence ni chez leur libraire, ni dans la bibliothèque de leur quartier. Le travail que mène le CREARC à Grenoble autour de la poésie étrangère arrive au bout de ses ambitions d'animation et de recherche. Les Journées de la Poésie du Maghreb étaient une étape d'un projet large englobant voyage et recherche, traduction et animation.

Pour que ces manifestations autour du livre ou de la poésie vivent pleinement, il faut que leurs animateurs repèrent le

phénomène économique et l'intervention culturelle pour ensuite pouvoir se positionner.

La revue de l'**AFL**

**Les actes de lecture n°26** juin 1989 (Extrait)



19 juillet 1982

**\*Jack Lang**, plusieurs fois ministre (Culture, Éducation nationale) dans les gouvernements socialistes, il est conseiller de Paris de 1983 à 1989, député du Loir-et-Cher entre 1986 et 2000 puis du Pas-de-Calais de 2002 à 2012. Il devient président de l'Institut du Monde Arabe en 2013. Je garde de lui le souvenir chaleureux, admiratif et reconnaissant de l'emblématique et mythique Ministre de la Culture de François Mitterrand. Je le remercie d'avoir répondu, le 16 Janvier, à ma lettre de vœux, en m'autorisant à reproduire l'une de ses photos.



**La Tour Eiffel au 15 Août 2013**  
« Tour, grand lys fleuri dans l'espace,  
Colosse de force et de grâce. »  
**Théodore de Banville**

Certes je n'ai pas récidivé dans la participation à des salons du livre et autres Journées de la Poésie ou du Patrimoine écrit. Sans préjugés, toutefois, à la limite sans aucune raison. Aujourd'hui, enfin conscient de mon inéluctable pouvoir d'intuition proche de la métagnomie que je ne soupçonnais pas jusqu'à ces derniers mois, je puis affirmer qu'en début des années 80 je sentais qu'il y avait quelque chose de caché sous la table dans la diffusion stagnante et aléatoire de la poésie. En effet, à l'époque il n'était pas encore question d'internet... En 2006 le voile fut un peu soulevé pour moi par cet inattendu conseil épistolaire que je reçus de Teresinka Pereira : « *il y a longtemps que je ne fais plus imprimer de livres ; ouvre un site internet et tu auras des lecteurs !* » Conseil que je ne suivis que deux années plus tard. A l'heure actuelle – fin décembre 2013 – mon site danois123website.be ouvert fin avril me rapporte entre 150 et 550 visites par semaine... Par ailleurs, fondateur du CAMN (Cercle des Architectes du Monde Nouveau) je ne vends plus un seul écrit et même accorde toutes les autorisations de reproduction sur tous les supports quant à tout ce que je diffuse sur le Net et sur Facebook. L'appropriation frauduleuse et le plagiat étant naturellement protégés par quelques occultes vigies. Mais je ne renie pas le livre papier et songerai, l'opportunité venue, à l'impression traditionnelle de mes e-books dans une collection originale. Pour l'heure – et tant que l'informatique n'a pas été saccagée par les nouvelles guerres technologiques modernes – le numérique est l'agent karmique de communication de l'auteur motivé et

de longue patente. L'édition numérique est avant tout démocratique et l'artiste en écriture ne descend plus dans la rue mais sur la toile. Désormais les évolutions – voire les révolutions – se font sur le Net. L'édition numérique est humaniste. L'édition numérique est internationaliste. L'édition numérique est l'antidote au racisme, ipso facto dénoncé et combattu. La diffusion numérique, enfin, porte à l'humilité. Plus besoin, pour l'auteur sincère, de pontifier dans des salons du livre et des séances de dédicace ! Et celui qui écrit pour ne rien dire de crédible, de sensé, d'utile ou de bien manié, apparaît pas net sur le Net. L'on ne citera pas son site.

Alors, pour en revenir, nostalgique et reconnaissant, à la Journée de la Poésie du 21 Mars 1982, je publierai sous ce chapitre certaines pages et d'autres de la même veine engagée exposées à Dole (Jura), ma ville natale, exactement place aux Fleurs. Extraites du Deuxième Ordre de Poésie, paru en 1981, initialement elles étaient de « facture aragonienne », c'est-à-dire sans ponctuation. Jugeant désormais ce mode peu lisible, la version ci-après est ponctuée avec, pour certains mots, le « *syllabisme* » préconisé, toujours dans les années 80, par René Bonnet de Murlive – d'ailleurs maître du Syllabisme poétique. Un exemple :

« *A cha-que fron-ti-ère accordant son permis...* » ;

L'écriture syllabique permet de garantir le vers – l'alexandrin – de la prononciation des douze pieds.

Par ailleurs, de même qu'Etiemble, dans sa préface au « *Roman inachevé* » de Louis Aragon, brandit : « *Hé oui, imbéciles, la poésie française avant tout c'est le chant. Elle se moque de l'œil, la poésie française. Laissez donc cette vertu, entre plusieurs autres, aux quatrains chinois de langue classique !* » ; j'avance un modernisme pragmatique concernant par exemple, la diérèse :

**Ma-ni-ons la di-é-rèse**

Ou molestons-la, morbleu !

Ah ! Qu'il en prenne à son aise

Le musicien **talentueux** !

*(Les Arbres hors du Temps, pages 9 à 11).*

D'où la salvatrice innovation de Murlive quant à l'écriture syllabique. Mais j'avoue qu'en 2014, l'écriture classique – rigoureuse ou bien aragonienne – ne m'attire plus du tout (exception, toutefois, pour les quatrains drôlatiques exposés en fin de ce sixième e-book). Je pousse d'ailleurs la liberté jusqu'à donner des vers comptant tous le même nombre de pieds, mais sans les rimes. Le lecteur du 3<sup>ème</sup> millénaire veut du message, de la musique et de l'humour...





Budapest, gare de Nyugati Piu

## **REVOIR BUDAPEST, AUJOURD'HUI « PERLE DU DANUBE »...**

Budapest en 1971 ? A l'opposé de la Budapest actuelle !...Lorsque je la découvris, un soir pluvieux de fin octobre 71, donc, je me trouvais avec un compagnon de voyage italien parlant français. Nous

venions de nous faire quasiment jeter du train, en pleine campagne, à près de 50 kilomètres de la frontière routière hongroise en venant de l'Autriche...Pour quel délit ? Un passeport en cours de validité, certes, mais pas de visa pour la Hongrie...J'avais 20 ans et croyais que chaque visa me serait accordé dans les gares des frontières ...Quelques jours après, seulement, il me souvint que lors du contrôle des passeports dans le train au niveau de la frontière ferroviaire, les employés avaient souri en nous restituant nos passeports qu'ils avaient bien regardés...Mais, cinquante kilomètres plus loin dans une toute petite gare de rase campagne, deux douaniers n'avaient pas envie de rire et semblaient même satisfaits de nous renvoyer à Budapest afin d'y quérir un visa. Il était 17 h. Débrouillard et pas le moins démonté par notre éjection, pragmatiquement mon Italien de compagnon me dit : « *on va faire du stop avec un routier !* ». Nous marchions depuis près d'un petit kilomètre dans la cambrousse hongroise grise et délavée très proche du noir de la nuit, lorsqu'un véhicule militaire, jeep assez baroque, nous doubla et s'arrêta. Deux soldats, plutôt de carrière, nous arrêtaient avec leur pistolet mitrailleur à la hanche... Question – en anglais- pour savoir ce que nous faisons dans cet endroit perdu à une heure si indue, et nouveau contrôle des passeports. Heureusement, quelques minutes plus loin sur notre expectatif chemin, un routier s'arrêta, nous prit et nous conduisit quelque part en plein Budapest...Je pense, maintenant,



que mon compagnon d'infortune connaissait Budapest. Nous nous trouvions près de l'une des trois gares de la ville (Déli, Keleti, Nyugati Piu, mais laquelle ?) lorsque nous nous mîmes en quête d'un taxi. Renseignement pris auprès d'un policier de faction, nous nous fîmes catégoriquement, haut et fort, traiter de « *capitalistes !* » Seul mot que daigna d'ailleurs nous jeter le pandore local...Toutefois, quelques autres points de suspension plus tard, nous arrivions à l'agence IBUSZ, chargée de loger les voyageurs déboussolés chez l'habitant. Nous obtînmes une chambre pour la nuit, et, mon providentiel compagnon Italien grandeur nature, un rendez-vous pour le lendemain soir avec l'hôtesse qui nous avaient secourus... Si aujourd'hui je ne retournerais pas en Roumanie, par contre, lors d'une fugue hivernale dans la capitale hongroise, je courrais m'y engloutir et m'y fondre et m'y délayer avec, pour quoi pas exception faite à mon régime, un tout petit verre de vin chaud aromatisé d'un clou de girofle sur un quai de la gare Nyugati Piu ?

## **LE VIN CHAUD**

**Budapest en soixante-et-onze...  
Partout la lune souffreteuse  
Stratifiait la nuit de bronze,  
Épandait sa lymphe laiteuse.**

Lente agonie de la banlieue.  
Le froid cyanosait les trottoirs.  
On aurait dit un couvre-feu  
Inutile dans un dortoir.

Une boîte de nuit survint  
Recueillie sèche comme un temple.  
Sa bière avait un goût salin,  
Son serveur une apathie ample.

Un piano noir, un homme en deuil  
Mouillaient le silence de croches.  
L'artiste fleurait le cercueil  
Vêtue d'une queue de pie floche.

Férènc Liszt régnait solitaire  
Et je songeais le cœur dolent  
A ce pays totalitaire.  
Je revoyais sur son écran

Ma chambre de l'agence Ibusz,  
Cet escalier noir et fétide,  
Enfin la porte effacée où,  
Squelettique et souffle putride,

Ma logeuse feindrait la vie  
Pour ne pas en brèches tailler  
L'immortalité du Parti,  
Surtout devant un étranger.

Sa main men-di-ant un Forint \*  
Diaphane se refermerait  
Sur cette aumône clandestine,  
Telle un mourant sur son secret :

## Le prix d'un verre de vin chaud Sur les quais de Nyugati Piu \*\*

*\*enjambement de la rime préconisé par Louis Aragon, qui nous donne ici la prononciation du mot « forint »...*

*\*\*le forint valait 18 centimes en 1971. En hiver sur les quais de Nyugati Piu de Budapest, l'on pouvait pour ce prix s'offrir un verre de vin chaud aromatisé.*



**Budapest : le Parlement.**



## LES MOTS QUI RONGENT

Ma poésie n'est pas profonde. Seules sont profondes les syllabes qui me rongent le cœur et que je ne pourrai jamais transcrire sur le papier. Certains mots prennent d'emblée, sous l'intengibilité du sublime ou bien sous la chape du désespoir, une sorte d'état éthérique. Leur graphisme devient inappréhendable. Ils s'infiltrent en une tumeur maligne – tumor cordis casus inoperabilis – et qui laisse à l'âme un goût de fer, un goût de rouille.

Pas de morphine contre le mal des mots qui rongent.

Je ne prends en considération que les signes noirs laissés sur le papier par le travail de l'imprimeur, les mots conçus à chaud, calligraphiés à froid, les mots pesés sur feuille réglée sans fard. Eux seuls sont efficaces et percutants, viables. Je n'élude pas le fait que nombre d'écrits insipides sont tout aussi volages et inconsistants que les dits non mesurés mais là je touche au problème de la sincérité de l'écrivain. Doit-il fausser le goût du lecteur et appauvrir son niveau culturel par des pages calculées qui n'ont d'autre motivation que celle du succès rapide ? Voyez les régionalistes bêlants et leurs fromages par exemple, responsables du chauvinisme imbécile, voire même

pour certains du racisme issus des miasmes d'un idéal à ras de la pomme de terre, d'un triomphalisme facile au pas de leur porte comme celui du coq pontifiant au milieu de son poulailler !

Mais les paroles sont cependant plus coquettes ; les paroles telles qu'on les prodigue dans les assemblées confessionnelles, doctrinales, didactiques ne sont que lucioles au vent, il faut absolument que les plus valables d'entre elles soient fixées sur le papier. Allez crier sur le marché des slogans à la faut-que-ça-saigne ; vous récolterez indifférence, mépris, ou dans le concret des cas quelques horions. Mais le soir même votre Bonne Nouvelle sera balayée dans la mémoire des badauds, avec les cageots des maraîchers et les salades pourries. Vous, les saints Jean Bouche d'Or, prenez donc la plume – cela s'apprend- puis envoyez votre pensée se faire enregistrer auprès du dépôt légal ; c'est incommensurablement plus efficace que de gagater par-devers vos persiennes, ou d'éructer dans le bistrot du coin votre petite révolution au travers des fumées de vos petites cigarettes, devant votre petit verre, pour affoler stérilement vos petits bourgeois ou chatouiller vos petites minettes à l'anarchisme impubère !

Il y a trois sortes de mots : les mots parlés ou chantés souvent stérile tintamarre, les mots écrits et les mots qui rongent.

Ah ! J'ignore bien ce que sera ma poésie, mais les trois quarts seront comptabilisés à mon passif littéraire en mots qui rongent.

Ma poésie n'est pas profonde. Seules sont profondes les syllabes qui me rongent le cœur et que je ne pourrai jamais transcrire sur le papier.

C'est au fond de tes yeux, toi ma Transylvanienne de dix-neuf ans, que j'ai rencontré, pour la première fois, les mots qui rongent. Edith, ma fleur séchée aux barbelés des frontières, *Mi-e dor de tine* \*, comme au premier jour en hiver soixante-et-onze. Je me rappelle tout de toi, des simples choses aux plus pâles prémonitions : ta façon de me sourire depuis la strada Unirii laquée sous la pluie lorsque tu revenais de la crèmerie avec ce petit bol serré contre ton sein, ta tête un peu penchée à droite quand tu me jouais « *La Lettre à Elise* », ton rimmel mâchuré par mes baisers, tes « *je ne sais pas* », tes « *nous verrons* », tes inflexions de doïna quand tu pleurais certains soirs, et ce cri d'amour crucifié : « *je ne veux pas renoncer à toi !* », qui zèbre encore ma mémoire dix ans après, avec la fulgurance de la balle qui frappe la tête, avec l'éclair des grands trains nostalgiques hurlant dans la nuit au coin de ta maison de Baia Mare.

Les mots qui rongent étaient en toi qui ne parlait pas beaucoup, mais dont les rares paroles me pénétraient comme le stylet grave le marbre. Novembre soixante-et-onze, depuis je n'ai pas eu pour toi le moindre mot parlé et sans doute n'en aurai-je jamais plus :

*« Je sais me taire lorsque le rêve n'est plus  
Et j'élève des statues à tout instant  
Au silence, sur le chemin montant  
Sans aucun but ». \*\**



Tu as été mes premiers mots qui rongent et tu m'as appris le silence. Tout en moi est démantelé. Je suis un théâtre guignol. Mes lèvres sont vides de paroles et mes yeux se débattent comme l'on mime un désespoir. Je poursuis petitement ma vie comme l'on va jusqu'au bout de ses manies, et je n'ai plus aujourd'hui que ce triste chant d'amour :



Baia Mare (en hongrois *Nagybánya*, en allemand *Frauenbach*, en latin « *Rivulus Dominarum* » : la « Rivière des Dames »), est une ville de 140 937 habitants en 2007<sup>1</sup> située dans le județ de Maramureș, dans la vallée de la rivière Sasar (affluent de la Lăpuș), dans le nord-ouest de la Roumanie.



## **CHANT POUR ENDORMIR LUMINITA**

**Fais-lui dans un coin de frontière,  
Seigneur, des lys de barbelés ! \*\*\*  
Creuse de près de Baia Maré  
Dans la neige noire une bière !**

**Ravive devant ses yeux morts  
Les matins bleus transylvaniens !  
Souffle dans ses cheveux de lin  
Une doïna de remords !**

**Fais scintiller la fleur de mine  
Sur sa joue sur son front blêmi,  
Et chatoyer le lac Bodi  
De ses couleurs adamantines !**

**Qu'un glas sonne à la tour Stefan !  
Que tapent les cloches de bois !  
Qu'un pope prie devant Ta Croix !  
Que gémissent un violon tzigane !**

**Pour linceul prend de sa maman  
La jeunesse blonde inutile,  
Ses larmes à jamais stériles  
Et le désir de ses vingt ans !**

**Ses dix années de vaine attente  
L'absence qui fane les cœurs,  
Son amour brasier de douleurs,  
Sa vie sacrifiée suppliante !**

**Brûle place de la Victoire  
Sous les yeux de la militsia  
Des passeports et des visas,  
Des ordres d'interrogatoire !**

**Donne, une fois n'est pas coutume,  
Une conscience aux dirigeants  
Qui, l'âme empesée de slogans,  
Fossoient lourds d'aveugle amertume**

**L'enfant que je n'aurai jamais !**

*\*Sacha Guitry, je crois, faisait déjà dire à l'un de ses personnages, dans une pièce d'il y a quelques dizaines d'années : « Mi-é dor dé tiné » Aux fins de lui faire dire l'ineffable : amour, son désir, son regret, sa nostalgie, sa souffrance et de nouveau sa flamme et son mal et ainsi longuement de suite. Tant il entre de choses dans l'intraduisible « dor » roumain. Qu'on veuille bien pardonner de ne trouver ici que ce pâle : « je rêve à toi ! »*

*\*\*Extrait du poème « Minuit » de Tudor Arghezi (1880-1967).*

*\*\*\*Le titre et les deux premiers vers de ce poème sont inspirés de Tudor Arghezi : « Chant pour endormir Mitzura » :*

*« Fais-lui dans un coin de terre,  
Seigneur, une hutte au soleil ! ».*



**Baia Mare : la Tour Stefan**



**Musée Ethnographie et Art populaire**

## **LA LIBERTÉ**

**Comme une brise matinale espiègle aguichant les roseaux  
De l'étang, miroir azuré que zèbre l'ébat des sarcelles ;  
Un rayon dorant la futaie, l'écorce lisse d'un bouleau,  
Elle est soleil, pu-re-té, sève en sa robe de jouvencelle.  
Comme une aube est la Liberté.**

**Comme l'étudiante penchée sur le cours de son avenir,  
Qui sans remanier le monde aspire à le sau-ve-gar-der ;  
Le maître d'école estimant la jeune tête à dégauchir,  
Elle est la muse de la Science et l'espoir de l'Humanité ;  
Comme un cerveau, la Liberté.**

**Comme la donneuse reliée aux veines du bras qui végète  
Et qui, modeste, lui transmet les leucocytes salvateurs ;  
Alfred Donné l'hématologue isolant un jour les plaquettes,  
Elle est trans-fu-si-on de sang pour le captif blanc de rancœur ;  
Comme un plasma, la Liberté.**

**Comme le chaton intrigué qui couve de ses yeux mutins  
Les doigts de sa vieille maîtresse ondoyant autour du fuseau,  
L'aïeul ému par le passage effronté d'un petit trottin,  
Elle confond tous les destins, les étanche d'une même eau ;  
Comme le Temps, la Liberté.**

**Comme les chemineaux, qu'ils soient bohémiens ou acteurs de farce,  
Compagnons, marginaux, parias quêtant l'idyllique ermitage ;  
L'appelé qui tourne le dos à la pantomime de Mars,  
Elle refuse le licou, caracole au loin des pacages ;  
Comme un errant, la Liberté.**

**Comme jeunesse impétueuse, amour affranchi des coutumes,  
Vierge enlaidie par la morale et qui la jette aux quatre vents ;  
Fille de joie indifférente à sa réputation posthume,  
Sans itinéraire ni plan elle progresse fleur aux dents ;  
Comme un désir, la Liberté.**

**Comme l'infirmière de nuit qui veille son frère cadet  
Implorant du fond de ses yeux complices l'éventuel sursis,  
Elle ne peut sur tel parent se résoudre à tirer un trait,  
Elle fredonne à mon chevet la comptine osée de ma vie ;  
Comme une sœur, ma Liberté.**

---



## **VOYAGE EN PAYS DE DÉTRESSE**

**Mon cœur ne perçoit pas que les fleurs de l'amour,  
Que les jupons de rêve aguichant la tendresse.  
Dans mon ciel la beauté ne luit pas tous les jours.  
Je foule des chemins empierrés de tristesse  
Où mes semblables vont, tête basse et cœur las,  
Vers un futur où grêle la déconvenue.  
Je n'ai pas de fanal et il fait nuit déjà.  
Ah ! Pauvres gens lorsque vous avez disparu :**

**Mes yeux n'ont pas cillé et mon cœur a compris.**

De plus en plus souvent mes yeux pen-sent au loin.  
Ils pen-sent vif et long et les fibres d'hier  
Les ti-en-nent axés sur un mythique point.  
Le passé paraît tant voilette de poussière  
Qu'il me faut parfois le secours du passeport.  
Et je revois des trains qui pour-fen-dent la nuit.  
J'ai bien vécu cela, oh ! Non non rien n'est mort,  
A chaque fron-ti-ère accordant son permis :

Mes yeux n'ont pas cillé et mon cœur a compris.

« *Blumen* » était inscrit sur le mur de Berlin,  
Ce magasin de fleurs rasé à mi-hauteur,  
Fané, vi-o-lé par le rempart du destin  
Tout enlaidi de honte accusait le malheur.  
Quand j'ai vu écrit comme un regret lapidaire  
Pour qu'on ne l'oublie pas et qu'on l'immortalise,  
Au beau milieu d'u-ne couron-ne mortuaire,  
Ces pauvres mots lavés : « *Für immer Annelise* »\*

Mes yeux n'ont pas cillé et mon cœur a compris.

Pour pouvoir regagner ma chambre à Budapest,  
Je posais un forint entre les mains ridées  
De ma logeuse exsangue et au souffle funeste.  
Fa-mé-li-que tarif pour avoir droit d'entrée.  
C'était ma foi le prix d'un ver-re de vin chaud  
Sur les quais de la ga-re de Nyugati Piu.  
Je sentais ses poumons comme pris dans l'étau  
Et lorsque j'ai quitté son regard bleu dissout :

**Mes yeux n'ont pas cillé et mon cœur a compris.**

**Un être vit et puis un autre est là qui veille.  
Je suis dans l'ombre, Edith, je t'en prie n'attends plus !  
Marie-toi sois heureuse avant que d'être vieille !  
En Roumanie sera mon grand amour perdu.  
Quand ba-fou-é par notre impitoyable monde  
Dans la nuit de Novembre, il y a si longtemps,  
Le train m'a arraché à ta tendresse blonde  
Et que ce réveil vide a tué mes vingt ans :**

**Mes yeux n'ont pas cillé et mon cœur a compris.**

**Quoi que di-sent de moi les saints-Jean-Bouche d'or  
Ah ! Non je ne suis pas disciple de Narcisse.  
Mon miroir est sans tain, j'écoute quand tout dort.  
Dans les larmes souvent ma plume navrée tisse  
Les mots appréhendés aux quatre coins des rues.  
Je suis votre témoin et votre journaliste.  
Lorsque face au malheur votre bouche s'est tue,  
Qu'apparemment je suis resté bêtement triste :**

**Mes yeux n'ont pas cillé et mon cœur a compris.**

**Je pense à Géraldine en ce matin d'automne,  
Violée, tuée, jetée dans les eaux d'un canal  
Et son cercueil suivi par cinq mil-le personnes.  
Oui, on tue les enfants, ces temps-ci, c'est banal !  
Ou alors c'est Francine en son vingtième été  
Qui prend la route avec la mort dans sa voiture.**



**A son en-ter-re-ment je ne suis pas allé.  
Peine inavouée se cache et je ne suis pas dur :**

**Mes yeux n'y étaient pas mais mon cœur a compris.**

**Puis c'est de leur vivant qu'on s'intéresse aux gens.  
Brassens avait raison de dire « *au ci-me-tière*  
*Ah morbleu ! Il n'y a per-son-ne là-dedans* ».  
L'esprit, l'âme, l'aura ne restent pas en bière.  
Les disparus sont pro-ches - ça qu'on le comprene -  
De nos petits soucis, nos occupations graves.  
Et si pour nous la vie est souvent u-ne chienne,  
La sérénité est leur lot car eux ils savent :**

**Mes yeux l'ont supposé mais mon cœur l'a compris.**

**Enfin pour nous, les êtres bien en chair,  
Ne som-mes-nous pas des produits artificiels ?  
Avec notre savoir infus et nos grands airs  
Qui condamnons très sûrs l'Au-delà et le Ciel.  
Nous croyons pour de bon, posséder la sagesse,  
Saisir l'irrationnel, vivre les pieds sur terre.  
Notre pas nous entraîne en pays de détresse  
Et tous nos fiers concepts, ah ! Voyons comme ils errent :**

**Mes yeux sont désolés et mon cœur a compris.**

**Toi la femme vendue par un pieux ma-ri-age  
Qu'un pacha qui s'ignore immole dans son lit,  
Tu as souvent crié : « *assez de ruts en rage,***

***On peut fai-re l'amour avec les yeux, l'esprit  
Avant de rouler dans de porci-nes bordées ! »  
Mais il n'a vu en toi qu'une viande à plaisir.  
Quand j'ai rencontré ta qua-ran-taine fripée  
Et ton visage éteint qui ne sait plus s'ouvrir :***

**Mes yeux n'ont pas cillé et mon cœur a compris.**

**Tu as l'â-ge du Christ, bru-ne fleur enivrante.  
Com-me croix tu auras la chimiothérapie,  
Peut-être pour calvaire u-ne fin lancinante,  
Nul ne sait mais déjà ils ont tressé ta nuit  
Les bien portants ravis et orgueilleux de l'être.  
Ils le fuient ton cancer mais ça les sécurise,  
Ils te ferment leur porte et voi-lent leurs fenêtres  
Sur leur tumeur maligne : une infecte bêtise.**

**Mes yeux sont embués et mon cœur a compris.**

**J'invi-te parvenus, sectai-re-s et faquins,  
Bourgeoi-ses, cœurs suris, minettes dont le lot  
N'est que pré-ten-ti-on, malice et fond de teint ;  
A rendre une visite au Grand Champ des Sanglots  
-Au Champ du Grand Repos et du Dernier Silence-  
Pour que l'angoisse enfin nécrose l'artifice,  
Les pas-se-men-te-ries de leur vai-ne sci-ence,  
L'arrogance de leur humanité factice :**

**Ah ! Mes yeux l'ont jugée et mon cœur a compris.**

*\*pour toujours Anne-Lise.*

## **COMPTINE POUR MES SŒURS**

**Avec mes yeux tout songeurs  
J'écris sur l'eau de l'étang  
Vos noms, pe-ti-tes consoeurs,  
De nouveaux j'ai dix-sept ans.**

**Vous étiez poupées câlines  
Au Printemps Soixan-te-huit,  
Moi je faisais gri-se mine,  
Faux-je-ton toujours en fuite.**

**Mon Dieu ! Si nous avions pu  
Ensemble être adolescents ;  
Bien plus tôt nous aurions su  
Qu'Orphée est notre parent,**

**Et que dix années plus tard  
Je deviendrais votre frère,  
Que nous brûlerions pour l'art  
De la poésie entière ;**

**Du vers libre à la ballade,  
De la nuit vide au miroir,  
Des cares-se-s aux ruades,  
Du bien-être au désespoir.**

**Lové dans ma vieil-le barque  
Je reçois le mois de Mai.  
Mon âme en ressent la marque :  
Une envie bleue cristalline ;**

**Cel-le de vous con-fi-er  
Qu'au milieu des fleurs champêtres  
Je m'en vais glo-ri-fi-er  
Mes pe-ti-tes sœurs en Lettres.t**

*Etang du Milieu (Samerey, Côte d'Or) – 1<sup>er</sup> Mai 1981.*

---

## **LA TOILE ÉCRUE**

**Je suis un peintre de la rue  
Et la palet-te de ma vie  
Jet-te sur une toile écrue  
Des couleurs que le vent délie.**

**Inquisiteurs des indolents  
Au devoir grégaire et stérile,  
Je croque au milieu des passants  
La veu-lerie, l'instinct puéril.**

**Débusquer la réalité  
N'est pas vertu de quiétiste,  
Je n'ai pas à le déplorer  
Moi le croisé idéaliste.**

**Le monde au seuil de ma trentaine  
Darde ses ron-ces d'injustice,  
Je voudrais souffler une haleine  
Qui l'épure et qui l'embellisse.**

**Avec l'orage à ma fenêtre,  
Comment puis-je entonner serein  
Une ode à la jous-san-ce d'être  
Ou de gentils alexandrins ?**

**L'humanité est un vitrail  
Captant aussi lumières vives,  
Mais trop souvent mon cœur défaille  
Voilé par tant d'ombres lascives.**

**A quoi bon remercier le Ciel  
Pour ses dons coutumiers fortuits  
Lorsque la presse universelle  
Commen-te la guerre à mon huis ?**

**Une action de grâce est plaisante  
Le calme béat tranquillise.  
La révolte est plus exigeante  
Qui bannit leurre et cou-ardise ;**

**Qui souffle dans son éteignoir  
Sermons, boniments de pierrot.  
Enfin choisir il faut savoir  
La lutte ou bien l'opium des mots.**

**Noirs ne sont pas tous les destins,  
Des hommes sont heureux, parole !  
Mais par devoir tant de faquins  
Sourient pour masquer leur vérole ;**

**Salauds, crient aux nécessiteux  
Pour se donner bon-ne conscience :  
« Vous n'êtes les plus malheureux  
Allons, ingrats, de la décence ! »**

**Ah ! Nul ne peut rien pour personne  
Sauf bien sûr donner de l'argent.  
Que d'humanistes déraisonnent  
A n'octroyer que boniments !**

**L'homme encor se nourrit de soupe,  
Les fioritu-res du langage  
Lui propo-sent vide u-ne coupe  
Séchant l'esprit, le cœur de rage.**

**La justi-ce n'est d'aucun monde  
-jamais nous ne la croiserons-  
Et l'impuissance est à nos frondes  
Qui toujours vai-nes siffleront.**

**Sans répit je tendrai le poing  
Aux moutons de Panurge, aux neutres,  
Aux Bons apôtres sibyllins,  
Aux boute-feu qui se calfeutrent.**

**Le vent se lè-ve sur ma route.  
Mon havresac de mots qui rongent  
Te tritu-re, mon cœur qui doute.  
Et cependant ivre tu songes.**

**Le monde est une toile écrue  
Et la palet-te de ma vie  
Tente de sauver dans la rue  
Des couleurs que le vent délie.**

## **RÉGIONALITE**

**Vous dites que je perds mon temps  
A dégauchir à perdre haleine  
Des vers que jamais votre antenne  
Régionaliste ne reprend,  
Ni ne loue, cela vous surprend.  
Vous dites que je perds mon temps.**

**Je ne me sens pas inutile  
A vouloir briser les frontières  
D'une expres-si-on lapidaire  
Dont vous faites morgue imbécile.  
Et ritournel-le volubile.  
Je ne me sens pas inutile.**

**Infaillible est votre succès  
A catéchiser les dévots,  
A désaltérer les poivrots.  
On n'a jamais vu un goret  
Planter là son ragoût punais. \*  
Infaillible est votre succès.**

**Ce n'est pas l'amour du terroir  
Qui vous englué de chauvinisme  
Et vous infu-se le racisme ;  
C'est votre impéritie notoire  
Qui nécro-se votre écritoire.  
Ce n'est pas l'amour du terroir.**



**Vous n'apercevez que votre huis.  
Pour vous l'univers n'est que brume.  
Amère devient votre plume  
Lorsque la muse d'un esprit  
Très, très loin de son canton luit.  
Vous n'apercevez que votre huis.**

**Redoutez le miel des honneurs  
Si pour les hommes vous chantez  
Et non par sottise vanité !  
Portez votre croix de labeur  
Sur terres de toutes couleurs !  
Redoutez le miel des honneurs.**

\* »puant » (vieux français).

## **ELLE EST AUSSI...**

**Elle n'est pas que lumineuse  
La poésie franche et vécue.  
Parfois lym-phe de la misère,  
Fanée, aigrie el-le n'est plus  
Prometteu-se clarté d'aurore  
Qui s'ouvre aux matins de la vie ;  
Pas-se-men-te-rie fi-ne d'or  
Qui l'a chatouille et l'embellit :**

**Elle est aussi brume et langueur.**

**Aux plébéien-nes accordailles,  
Bon-ne vivante el-le colporte  
Chants libertai-res de ripailles.  
Mais dessous sa coiffe el-le porte  
Un voi-le de mariée sanglant,  
Déchiré par les barbelés  
Des paradisia-ques contrées.**

**Elle est aussi deuil et rancœur.**

Si parfois el-le déambule  
Ri-me-s et ca-den-ces vénales,  
Qu'el-le de-vi-ent noctambule  
Accouchant d'o-des syncopales ;  
Et si aux neutres sont commerce  
-Une mon-tre de mignardises-  
Offre madrigaux de kermesse,  
El-le n'est pas que friandises :

Elle est aussi fiel et rigueur.

Pas-sio-na-ri-a de villages  
Et Che Guevara de cantons  
S'échauf-fen-t après son breuvage  
Dans des cocktails-révolutions ;  
Pendant qu'ajuste ses douelles  
Un tonnelier si-len-ci-eux,  
La poésie libre amoncelle  
En son cœur u-ne Tour de Feu : \*

Elle est aussi calme et labeur.

A-ri-de sonnet de loisirs  
Sur feuille à inclusion de fleurs  
Si el-le semble dépérir  
Dans des cer-cles de bateleurs  
Où l'on la veut poème-objet,  
Po-è-me propre pour sous-verre,  
Préten-ti-eux colifichet,  
Charlatanesque électuaire :

**Elle est aussi force et valeur.**

**Vous les sou-te-neurs de la Muse  
Et vous les rimeurs de boudoirs  
Aux rê-ches fadai-ses profuses  
A l'impuissan-ce d'exutoire ;  
Ne prenez pas la poésie  
Pour un lé-ger amu-se-gueule,  
Une rituelle acrobatie  
Aux pru-des jou-tes des bégueules :**

**Elle est aussi pain et vigueur !**

**\*Pierre Boujut**, né en 1913 et mort en 1992 à Jarnac, en Charente, est un écrivain et poète français. Tonnelier puis marchand de fer de son état, pacifiste et libertaire, il vient à l'écriture vers sa vingtième année et lance successivement, à partir de 1933, trois revues, dont *La Tour de Feu*, créée en 1946. Il s'y exprime, en compagnie d'autres poètes, aussi bien sur le plan littéraire que sur le plan politique, mêlant l'un et l'autre avec enthousiasme, notamment lors de la désertion de son fils au cours de la guerre d'Algérie. Grâce à la poésie, Pierre Boujut entretient, depuis son bureau jarnacais, des relations épistolaires avec de grands écrivains de l'époque. Son mode de vie, très paisible, ne varie pas pour autant et, à l'écart du monde officiel, il poursuit la publication de *La Tour de Feu* jusqu'en 1981. (*Sources : Wikipédia*)

**« Deuxième Ordre de Poésie » - Dole, 1981.**

## **BACCHUS ET LES PROVERBES**

**Les proverbes sont faits pour rire  
Et ma plume qui les rejoint  
Vous en soumet de bon tonneau :  
*Boire et conduire il faut choisir.  
A beau laper qui vient de loin.  
A tout poivrot son litre est beau.***

***A la Toussaint les muids serrés.  
Qui boit doucement boit longtemps.  
Des moûts et des fouleurs, c'est sûr,  
Il ne faut jamais discuter.  
La fortune vient en buvant.  
Un pichet n'est jamais perdu.***

***Passée la fête adieu le vin !  
Ventre assoiffé n'a pas d'oreille.  
Cuitez vilain il vous poindra.  
Le vin justifie les moyens.  
Pour tout le monde luit la treille.  
Profusion de vin ne nuit pas.***

***C'est peut-être bien en buvant  
Qu'on devient un jour vigneron ?  
Enivrement passe richesse.  
Les proverbes sont amusants,  
Suivez ces fantasques lurons !  
Et pas d'ombre dans leur sagesse.***

***Même la mort saute à la corde,  
Fardée par ces dictons plaisants.  
Elle besogne et l'on en rit.  
A tout pendu miséricorde.  
Après, bon sang, on le repend.  
Les bons morts font les bons amis.***

Extrait de « **Les Yeux qui pensent au loin** » 1982 [sous le  
pseudonyme de Nicolas SYLVAIN]  
Médiathèque de Dole [Jura, France] FCL 841 SYL 3 3901  
00031557 2



Le Vin jaune est un vin blanc de grande garde issu du savagnin, sec et capiteux, spécialité vinicole des vigneronns du Jura. Il est élaboré de façon très particulière et surnommé l'or du Jura. Il a des arômes, saveurs et parfums typiques amples et riches de noix et de noisette, d'amande, de pain grillé, de miel, de muscade, de cannelle, de vanille, de caramel, de boisé, et parfois de pain d'épice. Le céleri caractérise également sa jeunesse. Il a la réputation d'avoir une personnalité propre au terroir jurassien, unique et incomparable à aucun autre vin du monde, à tel point qu'il faut parfois persévérer, lorsqu'on le découvre, pour en apprécier toute la richesse. Il est un des composants de la gastronomie franc-comtoise.

**II -**

**1987 :  
« Bleu-Vert-Rouge »**

**& 5 dessins de Fabienne Landois (Paris, 1987)**



## **DES COULEURS POUR TOI**

**Si le soleil de la rue  
est pénible pour toi :  
Viens à l'ombre de mon écritoire !**

**Si l'inconsistance des gens de peu  
te glace et te décourage :  
Viens au feu de mon écritoire !**

**Si la vanité des plumitifs  
te fait douter de la Poésie :  
Viens au feu de mon écritoire !**

**Si la suffisance des aînés  
amidonne ton dynamisme :  
Viens à l'eau de mon écritoire !**

**Si l'on a peu de tendresse pour toi :  
Viens au bleu de mon écritoire !**

**Si l'on t'empêche de sourire et de rire :  
Viens au vert de mon écritoire !**

**S'il te manque des armes contre les méchants :  
Viens au rouge de mon écritoire !**



## **LIMITE Á NE PAS DÉPASSER**

**L'azur a compris le ciel.**

**Le ciel a compris les étoiles.**

**La lune et le soleil**

**ont compris la rotation de la terre.**

**Plus bas,**

**infiniment plus bas,**

**Les montagnes ont compris la neige.**

**Encore plus bas,**

**beaucoup plus bas,**

**La mer a compris ses marées,**

**Le vent, ses tempêtes,**

**La forêt, ses chênes séculaires.**

**La terre a compris sa fertilité,**

**La vigne, ses cépages.**

**Les champs ont également compris**

**le blé, le seigle et le maïs.**

**Les jardiniers, les légumes.  
La vache a compris son lait.  
La poule, ses œufs.  
L'abeille, son miel.  
Et l'homme dans tout cela ?  
Surtout, surtout,  
Qu'il ne veuille pas chercher  
à comprendre plus haut que les montagnes !  
Tout ne va pas forcément bien pour lui sur terre,  
Alors à quoi bon  
vouloir comprendre la lune ?**



**Va sans peur jusqu'au bout de toi-même**

**En te gaussant des gens**

**Qui végètent**

**Qui chuchotent**

**Qui complotent**

**Derrière leurs rideaux gris !**

---



## **TOUT POUR LA FÉE !**

**Pour elle**

**J'ai déclenché le plan Orphée**

**-mais pas hors de la Fée-**

**Surtout qu'il n'y ait pas d'autodafé !**

**Cela ne m'a pourtant pas empêché de crier :**

**« O ! Fée, O ! Fée »**

**L'écho m'a répondu :**

**« Aux fées !, aux fées ! »**

**Je lui ai répliqué :**

**« Idiot il n'y a qu'une seule Fée ! »**

**Il a insisté :**

**« Au fait ! Au fait ! »**

**Je lui ai lâché sec :**

**« C'est fait ! »**

**Alors il n'a plus rien dit du tout,**

**Non mais !**



**De Fée en aiguille, dis-je,  
ah ! J'ai ouvert un atelier « *Tout pour la Fée* ».  
Il y règne un courant fébrile.  
Ma plume accourt et court et court,  
mon cœur accourt et bat et tape.  
Ah ! Ça je dois avoir la fièvre...  
On me disait tantôt :  
« *Prenez donc de la Fébralgine !* »  
J'ai répondu tout court et contre tous :  
« *Ah oui ! C'est ça, pour que la Fée s'en aille...* »  
Et puis je me sens si fécond depuis la Fée.  
Tout pour la Fée, tout pour la Fée ;  
à Dole tout comme à Gentilly !**

*Dimanche 29 Mars 1987 – (dans le TGV Paris-Lausanne).*



## **GARDIEN DE TA BALANCE**

**Ta balance est fragile,  
    quoi que tu dises,  
    quoi que tu taises,  
    quoi que tu cries.**

**Ta balance est standard  
    même un peu conformiste.**

**Elle dit qu'elle ne l'est pas  
    pour estomper ses doutes,  
    pour renier ses réserves.**

**Ta balance peut gagner  
    dans les combats faussés.**

**Et je t'ai proposé  
    de t'aider à gagner,  
    de t'aider malgré toi.**

**Je suis bien l'avocat  
    des causes indéfendables  
    -oui, le Vergès des cœurs-**

**Mais un Vergès dans l'ombre,  
    loin des feux du barreau,  
    loin des calculs payants,  
    loin des raisons de sexe.**

**J'ai même été jusqu'à  
    grands dieux ! Citer le Christ.**

**J'ai dit qu'il n'y avait  
    pas de plus grand amour**

**Que de donner sa vie pour ceux qu'on aime.**

**J'ai fait**

**-c'est très logique-**

**Tout un réquisitoire**

**pour te prouver enfin**

**Que je ne voulais rien,**

**Hormis deux trois brouilles**

**minimes et ridicules**

**Qui feraient bien sourire**

**le lecteur impromptu.**

**Et tu m'as écouté.**

**Tu n'as plus écouté.**

**Tu m'as dit « *tout ça rentre***

***par une oreille et sort ! »***

**Tu m'as dit « *des dizaines***

***de gens m'ont dit ceci ! ».***

**Je n'ai rien répondu,**

**Moi mon affaire c'est l'acte.**

**Ta balance est fragile**

**quoi que tu dises,**

**quoi que tu taises,**

**quoi que tu cries.**

**Mais je resterai là**

**dans le noir, dans le froid,**

**souvent moqué de toi ;**

**Sans la photo souriante**

**que j'avais demandée.**

**J'attendrai, j'attendrai,**

**cornes et sabots têtus**

**Pour foncer relever  
la balance imprudente  
Quand elle sera tombée...**

---

## **NOUVELLE DONNE**

**Je me suis rendu  
aux objets trouvés.  
J'ai demandé et j'ai cherché.  
On m'a dit : « Vous l'avez perdu ? »  
J'ai répondu : « Ça non  
on ne me l'a jamais donné ! »**

**Sincères condoléances !  
Et les voix ont baissé d'un ton.  
On m'a redit à tout hasard :  
« Mais allez donc à la fourrière ! »  
J'ai balbutié tout triste :  
« Hélas ! Je ne suis pas son chien ».  
On ne m'a plus rien dit de tout.  
On m'a même trouvé très bizarre.  
Dehors,  
toujours des notes et des mots  
des mots d'été au crépuscule  
Qui laissaient présager des tendresses dans la nuit.  
Et puis des notes, de gros bémols ;**

**des mots pour d'autres  
gonflés comme le corsage des filles.**

**Et j'ai hissé mon cœur sur mon épaule,  
mon cœur  
Comme un gros violoncelle percé.  
J'ai traîné, traîné dans la ville  
pour chercher la Fée  
Qui voudrait bien me rendre  
Le baiser  
qu'elle ne m'avait jamais donné.**

---

## **ANONYME**

**Tu es comme cette borne  
à la croisée des routes.  
Enfoncée dans la terre,  
masquée par l'herbe folle.  
Borne kilométrique ?  
Borne « *attention danger* » ?  
Tu es borne bornée  
qui marque son chemin,  
Le sien et puis c'est tout.**

## **PLUME PAR-CI PAR-LÀ**

**Tout est bon pour ma plume :**  
le beau le lait le chaud le froid,  
le faux le vrai le gauche le droit.  
**Son regard voit par tous les temps,**  
la nuit le jour dehors dedans.  
**Son ouïe écoute aussi aux portes**  
-en passant seulement-  
**Car elle est très très très très fine.**  
**Ma plume est toujours aux aguets,**  
ne dort jamais que d'une feuille,  
**Sait toujours sur quel pied danser.**  
**Ah ! Non elle n'est pas bêcheuse,**  
ni loqueteuse et ni frimeuse.  
**Elle est de Paris, de province.**  
**Elle a certes ses préférences.**  
**Elle est sociable mais sélecte,**  
aventurière mais précise,  
désintéressée mais lucides.

**Elle est gauloise mais pourtant  
n'a pas forcément peur du ciel  
-qu'il lui tombe ou non sur la plume-  
En vérité elle n'en a cure.  
Ah ! Tiens la voici qui s'en va ;  
Vous avez dû la faire bâiller.  
Ca ne fait rien, ce soir demain elle reviendra.  
Comme une qui a près tout ma foi  
est un peu restée sur sa faim  
-Non !  
Sur sa plume-**

---



## **AUTRES VALEURS**

**A la dérision**

**j'ai préféré l'altruisme.**

**Aux passions passées**

**le présent du verbe aimer.**

**Aux amours mûries**

**les tendresses de la jeunesse.**

**Aux mémoires des maîtres**

**l'édition des inconnus.**

**Je suis très anticonformis**

## **DEMAIN**

**Que disaient les saules argentés  
ce soir orageux du mois d’Août ?  
Le ciel était gris-bleu bleu-gris  
et le soleil était parti.  
Vingt heures.  
Personne !  
La campagne attendait muette.  
Perpétuel recommencement.  
Deux heures avant c’était la fête :  
Les pétards et les bruits de clique,  
Les sifflets, les cris d’enfants.  
Et tout ça tout contre  
le mur du cimetière.  
La fête ici la mort tout près.  
Le jeu de quilles le bal les tombes.  
Et les vieux jeunes et les jeunes vieux.  
Les adolescents qui demain seront vieux.  
Les enfants qui demain seront adolescents.  
Et les vieux qui demain là,  
là tout près du bal,  
près des manèges, du jeu de quilles,  
Mais de l’autre côté du mur.**

**Vingt heures.**

**Personne !**

**La campagne attendait muette.**

**Le soleil était parti.**

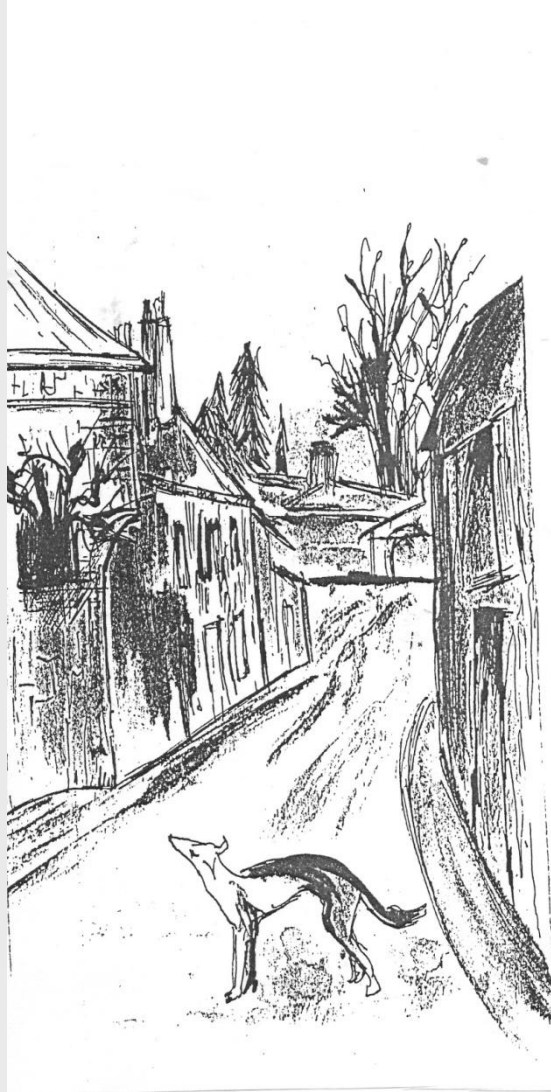
**Le ciel était gris-bleu bleu-gris**

**Ce soir orageux du mois d'Août.**

**Que disaient les saules argentés ?**

**Tu n'étais plus là pour le dire.**

---



## **LES YEUX NEUFS**

**Il faut écrire pour les yeux neufs.  
Ceux qui ne disent pas  
qu'ils en ont déjà bien vu d'autres,  
Comme disent les yeux désabusés  
-pas forcément âgés, du reste-  
Qui démissionnent,  
Qui s'abandonnent  
au bouillon trouble de la vie  
Et qui font les gros yeux dessus  
En disant « *C'est la vie !,  
c'est la vie !* »  
Aux jeunes yeux qui regardent en l'air,  
Qui rient qui parlent fort  
Chantant « *Que c'est beau c'est beau la vie !* »**

**Les yeux neufs ne pensent pas  
par procuration,  
par obéissance,  
par souci du conformisme.**

**Les yeux neufs sont adolescents,  
Ils veulent refaire le monde  
    plus clair,  
    moins entravé par les chaînes,  
    moins embués par les haines.  
Les yeux neufs ont cent fois raison  
    de ne pas prendre pour argent comptant  
Le vieux monde que leurs aînés leur laissent en héritage.  
« *Débrouillez-vous avec,  
    nous on en a bien assez vu !* »**

**Les yeux neufs qui attendent le car pour le lycée  
Voient le monde plutôt vierge  
    comme un tableau vert  
Qui n'a jamais servi pour eux.  
Ils en prennent possession  
Et écrivent dessus ce qu'ils veulent faire du monde.  
Leurs aînés quant à eux  
-de l'autre côté du tableau-  
Avaient gribouillé à la hâte  
    ce qu'ils attendaient de ce monde.  
Mais les yeux neufs se moquent désormais bien  
    -et à juste raison-  
De ce qui est écrit de l'autre côté du tableau ;  
Leur temps ne se conjuguera pas  
    au Passé négatif.**

## **D'UN AUTRE MONDE**

**Délenda est revenue  
cette nuit.**

**Un long chien blanc hurlait  
comme un loup  
dans le grand salon du bas  
et fixait le feu  
de la cheminée  
de ses yeux incandescents  
eux-aussi.**

**Les volets claquaient sous le vent  
fort et glacé de l'hiver.**

**Cette fois-ci la visiteuse  
a cassé de son poing menu  
un petit carreau lancéolé  
de l'une des trois hautes fenêtres  
de la médiathèque.**

**Elle a gémi longuement  
et beaucoup saigné,  
encore ce matin son sang  
-plus blanc que le blanc de neige-  
Laisse une trace énigmatique  
un filet étincelant  
qui se faufile en zigzaguant  
entre les cyprès du parc.  
Délenda aura eu vingt ans  
cette nuit.**

**Il neige encore toujours encore.  
Le ciel est de plus en plus bas.  
Un livre manque à la bibliothèque :  
« *Le Sacramentaire du Rose tCroix* »**

---



## III -

**2009 :**

### **« Fleur, en joue ! »**

*(E-book : Numilong.com -10 €*

*et livre papier 178 pages - ISBN : 978-2-9516161-8-9 - Mai 2009- 14 €.)*

## **LE POÈTE**

*Le Robert de Poche - Paris, 1993 (célèbre et incontournable dictionnaire français) - donne au mot « poète » les définitions suivantes : « I. Créateur en langage (aujourd'hui écrivain) qui fait de la poésie. II. Personne douée de poésie ». Ces deux définitions ne me paraissent pas du tout limpides, elles semblent même embrouillées comme si - finalement - on ne savait plus exactement ce qu'est la poésie. Alors, bien que raffolant du passage des frontières - en esprit et par la plume - je vais tenter une approche du sens de cette poésie en partant d'où je suis, c'est-à-dire de la France.*

Une date-phare, une date culte : la Journée de la Poésie du 21 Mars 1982. Jack Lang, ministre de la Culture depuis l'élection de François Mitterrand à la présidence de la République (1981) lance une Journée nationale de la Poésie - suite à la Journée de la Musique qu'il avait instituée l'année d'avant. Cette initiative de sortir la poésie des greniers ou des rayons empoussiérés des librairies, fut souvent mal interprétée. Au lieu de faire découvrir les poètes existants, l'on pensa qu'il fallait inciter tous les Français à écrire de la poésie... De sorte que l'on vit surgir, lors des séances publiques de dédicace et des expositions diverses découlant de cette Journée Nationale, une pléthore de poètes d'un jour dont, bien évidemment l'on n'a plus le moindre souvenir aujourd'hui... Et le grand public retint de cette manifestation que la poésie, finalement, est un art à la portée de tous ! Et c'est maintenant,

plus d'un quart de siècle plus tard, que nous ressentons les méfaites de cette estimation erronée, en considérant que les éditeurs sérieux - faute de la demande des lecteurs - se risquent de moins en moins dans la publication de la poésie... Aussi ai-je trouvé une alternative en proposant désormais des publications mêlant la prose et la poésie. Ce

présent titre comporte d'ailleurs plus de prose que de poésie. Composons ce livre papier ou cet e-book de genre divers, de textures variées, d'une palette de thème, de quelques illustrations et photographies : et voilà un ouvrage attrayant et convivial qui demeure toutefois didactique. Car la poésie est boudée, et par les lecteurs qui n'en achètent plus, et par les poètes qui refusent d'apprendre à l'écrire...En 2014, éditer un ouvrage uniquement composé de poésies est une erreur dispendieuse. La seule poésie assurée de s'exprimer est celle qui est mis en musique et chantée par un interprète de talent. Aussi, des maîtres tels que Georges Brassens, Jacques Brel, Léo Ferré - et d'autres, je ne puis les nommer tous - sont passé à l'immortalité en étant assurés de l'édition sans fin de leurs œuvres. Une mention spéciale au génial chanteur espagnol Paco Ibañez - dont le passage à l'Olympia de Paris en 1973 laissera le souvenir d'un évènement mythique. C'est grâce à lui que j'ai découvert la poésie espagnole d'aujourd'hui et de toujours. C'est grâce à lui que j'ai porté une révérence particulière à la langue espagnole.

Certes, les grands auteurs français de tous les siècles : Villon, Ronsard, Verlaine, Aragon seront toujours édités aussi bien en ouvrages de luxe qu'en livres de poche ; mais

relevons bien la popularité supplémentaire - auprès du grand public - que l'art de la vraie chanson peut leur apporter de surcroît.

En 2014, l'authentique auteur irrésistiblement attiré par l'écriture poétique, seule, sans musique, doit prendre en considération les deux règles draconiennes suivantes :

- apprendre à écrire,
- écrire pour des lecteurs.

Chaque poète pratiquant la poésie depuis assez longtemps peut donner un avis, personnel, sur ce qu'est pour lui la poésie. L'estimation varie d'ailleurs d'un poète à l'autre. Il n'est pas question pour moi de statuer sur ce qu'est ou sur ce que n'est pas la poésie. Aussi, simplement, vais-je vous faire part, non pas de mes définitions de la poésie, mais de mes estimations. (Je vous promets de ne pas m'étendre sur l'une des propriétés de cette poésie qui, puisqu'elle utilise moins de mots que la prose, est une discipline pour le paresseux intellectuel que je suis...)

**La formation de base du poète :** commencer par l'écriture de la prose et passer ensuite à celle de la poésie.

**La concision** : un poème est un bijou, une ciselure, un parfum. Il ne convient pas qu'il tombe dans le verbiage et le bavardage. Et s'il est de quelque longueur il doit passionner le lecteur jusqu'au bout (cf. Aragon).

**La musique** : en faire par tous les moyens : par la rime, par la répétition des mots (cf. Charles Péguy), par des inventions personnelles dans le choix et l'agencement des mots. Plus encore, vue la prolifération de l'exécrable poésie charriée quotidiennement à doses massives sur l'internet international - ce qui en fait un genre mineur, bâtard, inapte à l'édition traditionnelle - convient-il de la mettre en musique et de la chanter soi-même ou de la faire chanter...

Et nous abordons l'étude des étonnantes facultés du poète - né poète.

**Le poète a réellement quelque chose à dire.** Il possède suffisamment de richesses en lui pour ne pas être contraint de faire appel à l'actualité du moment pour trouver quelque chose à dire ; afin de faire voir qu'il est quelqu'un de bien puisqu'il pense à ce qui se passe dans le

monde... Ainsi donc le poète n'est, ni un mouton, ni un hypocrite.

**Le poète est toujours d'une grande sensibilité.** Sensibilité enfouie ou bien extravertie. On peut alors le comparer à une pellicule photographique qui absorbe les lumières lui parvenant et qu'il va fixer sur le papier par la magie de ses mots à lui - qui ne sont pas les mots de tout le monde.

**Le poète est un puits de contradiction.** Dans la mesure où il devient réceptacle de ce qui l'entoure, il peut parfois être en conflit - un conflit entre lui qui reçoit des impressions malgré lui, et ces impressions qu'il peut juger négatives ou franchement noires. S'il obtempère à ces pénibles sollicitations du monde, on le dit « *poète maudit* ». Et s'il se ressaisit, sans doute peut-il être enclin au mensonge : on ne veut pas qu'il décrive le monde tel qu'il est ? Eh bien ! Il va le transcrire tout beau ce monde si laid... Il va donner dans l'eau de rose pour faire plaisir aux sbires d'un certain nouvel ordre mondial qui veut tout normaliser , verbaliser, aseptiser, asexuer, robotiser pour que tout soit plus facile à gérer et à domi-

ner par la future dictature mondialiste. Ainsi le vrai poète n'est pas libre d'écrire ce qu'il veut, il lui faut la qualité suivante :

**Le poète est un visionnaire** un intuitif pur qui estimera sans faille l'opportunité du moment pour écrire ce qui doit être lu. Ce qui doit être lu, un jour, pas forcément de son vivant, d'ailleurs. Le vrai poète n'est pas calculateur, il transmet ce qu'il croit être utile de transmettre à ses semblables ; sans arrêter un calendrier pour le succès de ses écrits. Ce qui ne vaut rien disparaîtra sans laisser la moindre trace ; ce qui est utile pour ses semblables un jour sera connu par le plus grand nombre.

**Le poète est un instinctif.** Il procède de l'esprit de finesse et non de celui de géométrie. Un vrai poète ne raisonne donc jamais.

**Le poète est fréquemment malheureux.** A moins de vivre très longtemps pour apprendre à se connaître vraiment ; à moins d'avoir dompté toutes les forces incontrôlables qui conduisent sa plume, il sera souvent un être à deux visages.

**Le poète peut avoir la chance de mettre son talent au service d'une grande cause ou bien d'un être hors du commun** - cette dernière issue demeurant toutefois rarissime. Les grandes causes ne manquant jamais de par le monde, je retiendrai le cas de l'être d'exception duquel le poète va devenir une sorte de secrétaire. Je vous emmène en Allemagne. Clémens Brentano (1778-1842). Auteur de romans, de nouvelles, de satires, de comédies, de drames et de poésies diverses ; il est réputé pour sa vive imagination et une bizarrerie systématique. Né protestant, il se convertira au catholicisme et passe ses dernières années dans une abbaye de Münster. Ses écrits sont empreints d'un certain mysticisme. Mais ce qui devait rester de lui - et lui assurer une postérité voulue par l'Autre Dimension - est son travail de « *secrétaire* » qu'il fit au chevet de la grande mystique Anne-Catherine Emmerich (1774-1824). Elle l'appelait souvent « *pèlerin* ». Les pages écrites au service de cette âme d'exception firent sa réputation définitive.

**Le poète peut devenir lui-même un être d'exception** et voir ses poèmes mis en musique et chantés - ou réédités sans discontinuité - longtemps après sa disparition de notre plan terrestre. Citons Jean de la Croix (Juan Yépes) saint et mystique espagnol (1541-1591). Sa poésie



composée en langue castillane, dans les formes du temps, est faite de 999 vers. Des poésies de sainte Thérèse de Lisieux (Thérèse Martin) carmélite française (1873-1897) une bonne douzaine de CDs a été enregistrée. Bientôt, peut-être même très bientôt - une première tentative de datation, fantaisiste, avait même été programmée pour le 21 décembre 2012 - une vague de tribulations sans préavis et sans précédent ravagera le monde en détruisant tout le patrimoine culturel de l'humanité. Les poètes d'alors chanteront les mots pour la survie des âmes de leurs semblables ; s'en sera fini des artistes mercenaires et astucieux créant ce que le monde a envie d'entendre ; s'en sera fini de composer servilement pour le poétiquement correct qui rapportait palmes académiques ou fauteuil d'Académie, Grand Prix national de la chanson, Légion d'honneur et postérité dans les manuels scolaires...Les cendres des statues et des tombeaux des gloires factices - et combien éphémères - disparaîtront même sous les tempêtes apocalyptiques...

Chère lectrice, ou cher lecteur : après ces quelques réflexions, quels vœux puis-je vous adresser - pour le cas où vous écrivez de la poésie ou que vous désirez en écrire ? Je vous exhorte en première instance à ne pas écrire que de la poésie...Je vous souhaite,

globalement, d'être sensible, de ne pas être un puits de contradictions, d'être visionnaire, d'être intuitif, d'éviter de vous rendre malheureux, d'avoir réellement quelque chose d'utile à dire à vos semblables, de fuir la vanité des prix et des médailles en chocolat, de pouvoir mettre votre talent au service d'une grande cause ou d'un être d'exception, d'être utiles à vos semblables lorsque tout semblera perdu et, bien évidemment, de devenir vous-même un être d'exception - pour le cas où cela ne serait déjà fait !

C'est la grâce que je vous souhaite !

---

## **FLEUR, EN JOUE !**

**Je suis**

**un soldat de la Poésie**

**Qui part sur les chemins,**

**les routes et dans les villes,**

**Avec sur son épaule un paquetage,**

**Un paquetage de poète**

**avec de quoi écrire**

**et de quoi regarder**

**et de quoi écouter**

**et de quoi percevoir,**

**de quoi donner et recevoir.**

**Je suis un tacticien du verbe.**

**Ma boussole c'est mon cœur,**

**Ma carte, les yeux de l'homme.**

**Je suis**

**un soldat de la poésie,  
mais un soldat nouveau  
qui ne s'en va surtout pas pour tuer  
et qui va même pour secourir.**

**Derrière moi**

**j'ai tout un état-major.**

**Ce sont des femmes le plus souvent :**

**je les comprends,  
je ne veux qu'elles.**

**Je suis un soldat**

**à la fleur et sans fusil,  
à la femme et sans la flèche.**

**On me voit souvent marcher seul**

**sur les chemins les routes et dans les villes.**

**Mais toujours,**

**-devant derrière ou quelque part-**

**Il y a la femme.**

**Je ne suis pas Don Juan.**

**Je ne suis pas un émir,  
ni un Casanova.**

**Non :**

**je combats fleur au point  
et je laisse des pétales qui ne périront pas.**

**Remarquez que parfois**

**je manie le chardon,  
l'ortie et le cactus.**

**Et la femme disparaît,**

**la fée devient sorcière,  
ma boussole perd son cœur**

et mon cœur perd le Nord.  
Mais c'est qu'il y a danger  
et qu'on allait forcer  
le soldat de la poésie  
à ne plus partir sur les chemins et sur les routes  
et dans les villes.

Or je suis un soldat  
de la poésie,  
avec sur l'épaule mon paquetage :

Un paquetage de poète  
avec de quoi écrire  
et de quoi regarder  
et de quoi écouter  
et de quoi percevoir,  
de quoi donner et recevoir.

Privez-moi de tout cela  
et je deviens soldat tout court...

*(Mars 1987 – Le long de la Saône juste après Maison Dieu.)*

---

## **THE FLOWER, NOT THE RIFLE !**

**I am**

**a soldier of poetry**

**Which lives on the byroads,  
    the roads and I the cities**

**With, on his shoulder,**

**A kit of poet**

**with the necessary for writing  
    and the necessary for looking  
    and the necessary for listening  
    and the necessary for listening  
    and the necessary for perceiving  
    giving and receiving.**

**I am a tactician of words.**

**My compass, it is my heart,**

**My road map, the eyes of the man.**

**I am  
a soldier of poetry,  
But a new soldier  
who certainly does not go away  
To kill somebody  
And who even  
goes to help.  
Behind me  
I have a whole staff;  
It is women, generally.  
I understand them,  
I want only them.  
I am a soldier  
with the flower and without the rifle,  
With the woman and without arrow.  
One often sees me alone walking  
one the byroads, the roads and the cities,  
But always,  
before, behind or somewhere,  
There is a woman.  
I am not a Don Juan,  
Not a Casanova,  
I am not an emir,  
No;  
I fight the flower to fist  
And I leave petals which will not perish.  
Notice that sometimes  
I handle the thistle,  
the nettle and the cactus.  
And the woman disappears,  
the fairy become witch,**

**My compass loses its heart,  
and my heart loses its way.  
But it is just that there is danger  
And this very danger was forcing  
The soldier of poetry  
to stop living on the ways and the roads  
and in the cities.**

**However,  
I am a soldier of poetry  
with, on the shoulder, my kit,  
A kit of poet  
with the necessary for writing  
and the necessary for looking  
and the necessary for listening  
and the necessary for perceiving  
giving and receiving.**

**Deprive me of all this,  
And I become soldier  
immediately!**

---

Translation: **Laure l'Excellent**  
Trad'services.com - 31, Rte de Gigny - F-21200 Beaune (France)  
[laure.beer@wanadoo.fr](mailto:laure.beer@wanadoo.fr)



## **OÙ ÇA ?**

**Pourquoi la poésie ?**

**Pour la musique,  
la concision.**

**Pour le message urgent,  
le peu de place qu'elle prend.**

**Bien sûr,  
souvent vous me dites :**

**« Où peut-on trouver des poésies  
qui ont les qualités que vous énumérez ? »**

**Que réponds-je ? :**

**Qu'on peut trouver des poésies  
qui ont les qualités que j'énumère**

**Hors des librairies chics,  
des joutes BC-BG,  
des magazines de luxe,  
des vernissages guidés,  
des dédicaces rangées.**

**Bref :**

**On trouve des poésies ayant les qualités que j'énumère  
encore assez fréquemment  
hors des écrits de maints poètes  
ayant pignon sur rue...**

## **WHERE IS IT?**

**Why the poetry ?**

**For it music,**

**its concision,**

**For it urgent message,**

**the little space it takes up.**

**Naturally,**

**You often ask me:**

***“Where can we read poetry***

***which all the qualities you mention?”***

**What do I answer?**

***That we can find poetry***

***With all the qualities I mention***

***Away from posh bookshop,***

***preppy verbal sparring***

***glossy magazines***

**stilted openings  
orderly dedications  
and book fairs  
Regionalist and stiff,  
racist and tedious  
Under Hercules' heel on the place,  
-inexorable machine of regionalist books-  
and covered in whatever honours.  
Anyways:  
We can find poetry with all the qualities I mention  
Still quite often  
away from written works of so many  
Highly respected poets.**

*Translation: Laure l'Excellent.*

---

## **ÉVIDENTE IMMORTALITÉ**

**Certes les hommes**

**revivent au travers de la vie  
de leurs enfants.**

**Toutefois ils meurent d'un coup et disparaissent,**

**et que reste-t-il de concret qui serve  
aux autres hommes restant vivants sur terre ?**

**Alors mes gens dépêchez-vous de créer quelque chose**

**qui servira quand vous serez partis  
dans l'Autre Dimension !**

**Par exemple :**

**Georges Simenon pour moi est toujours là  
puisque je possède son Intégrale  
en vingt-sept volumes...**

**Jim Morrison peut également chanter pour moi  
quand je le veux.**

**Sa voix ne se taira jamais...**

**Et la même chose**

**pour Georges Brassens...**

**Pour Emily Brontë et Jean Gabin...**

**Pour Barbara et pour Garcia Lorca...**

**Pour Maupassant et Conan Doyle...  
Pour Goethe et pour Rilke...  
Pour Enescu et pour Copland...  
Pour Marilyn Monroe et Mistinguett...  
Et pour le bon François Couperin  
    comme pour Henry Purcell...  
Pour La Fontaine, pour Cervantès...  
Et pour tant que je ne puis nommer  
    tant ils sont si nombreux autour de moi...**

**Oh ! Combien je suis entouré  
de tant de vivants de tous les temps  
d'une évidente  
immortalité...**

*Paru dans Le Libre Penseur n°137 de juin 2008  
Association Vaudoise de la Libre Pensée, Lausanne, Suisse.*

## **DES MOTS SAIGNÉS POUR TOI**

**Tu les auras tes vers d'amour, ma Clandestine,  
Froid tu ne prendras plus à mendier dans les livres  
Des mots saignés pour toi, rimes incarnadines  
Qu'un jour tu appelais tendue sur moi, chagrine.  
Je t'en cisèlerai d'ambre, d'airain, de cuivre,  
Je t'en adouberai de fiers pour nous survivre.**

**Sur toi les gens diront : « Dieu ! Quelle a belle chance :  
Lui, presque'éteint, faut-il que vraiment fort il l'aime,  
L'œil, la gorge noués sur son chemin d'errance ;  
Pour l'éblouir de chants d'une telle fragrance ;  
Faire carillonner Pâques en plein Carême ;  
Eclater son désir en psaumes de blasphèmes**

**Et ne respecter rien qui ne soit son giron ! »  
N'embrume plus tes yeux de ce voile d'ardoise  
Lorsque l'hiver s'enlise au pied de ta maison,  
Se glisse sous ta robe en de mâles frissons  
Et marbre tes seins de frimas couleur framboise.  
Réchauffe-toi de mon souvenir, ma Turquoise !**

**Dors avec nos enfants-verbs conçus dans l'ombre,  
Farfadets de ces nuits au doux muguet de Mai ;  
Ces mille syllabes de feu, ces mille nombres ;  
Qu'ils t'emmailotent, qu'ils te lovent, qu'ils te sombrent  
En leurs limbes sereines aux haleines de lait,  
Ces rimes-nouveaux-nés filés à mon rouet !**

**Tu les auras tes vers d'amour, blanche Princesse,  
Ils jailliront brûlants polyspermes de sang  
Goutte-à-goutte de ma palette de caresses,  
Lénifiant chaque soir ton acide tristesse  
Quand je ne suis plus là, que vaine je t'attends ;  
J'enfanterai des mots multiflores, changeants :**

**Un tapis de printemps émeraudant la plaine,  
Mai qui chante un aria de fin d'après-midi,  
Une abeille follette, une occulte halène,  
Un vent trousse-jupon friselisant les chênes,  
La mer adamantine, un ébat de courlis,  
Enfin ce que je bois dans tes yeux assouvis.**

*Novembre 1979.*

IV-

**2009 :**

**« Le Présent Éternel »**

---



## **LA LEÇON DE VOCABUAIRE.**

**L'allant de mon vocabulaire  
Se traînant d'un pas cacochyme,  
J'ou-vre dans mon dic-ti-on-naire  
Une battue aux synonymes.  
Avant que, des Lettres, bâtard  
Je me retrouve, au fil des ans,  
Benêt, dadais, dandin, jobard,  
Cantalou, daim, dindon, jean-jean.**

**Sacrebleu ! Mais cela nuirait  
Au plumitif gras d'ambition,  
Et sous le nez me passerait  
Hautainement le Panthéon.  
A mois que sur mon tertre on use  
De cette épitaphe aigrette :  
« *Chi-eur d'encre et chi-ard des muses  
Qui chatouillait la chansonnette* ».**

**Ma brune égérie du moment  
Partagerait mon discrédit,  
Adieu ! Lyrique ex-pé-di-ent  
Qui me concédaient du crédit.  
Ma muse, devenue légère,  
Guignerait dans la populace  
Quilles, tendrons, mousmés, mouquères,  
Poules, morues, catins, pétasses.**

**Tarie de mots, ma plume rêche,  
Aphone, mimerait mes torts.  
L'écritoire qui se dessèche  
Se craquellerait de remords.  
Pour assécher cette pépie  
Je bondirais où l'on s'avine :  
Bouges, beuglants, bouchons, bouis-bouis,  
Assommoirs, caboulots, popines.**

**Et les gens penseraient de moi :  
« A force de vider les verres,  
D'ici deux, trois ou quatre mois,  
Il ne saura plus pondre un vers... »  
On me dirait dans le canton,  
Sans me laisser hoqueter ouf :  
Ballot, bidonnant, baluchon,  
Cruchon, poissard, corniaud, pignouf.**

**Alors mon existence indigne  
Sans amertume, un gris matin,  
A la Camarde ferait signe  
De lui brocanter une fin.  
Des regrets plaqués sur la lippe  
Je devrais me déterminer  
A dégeler, casser ma pipe,  
Clamser, calancher, claboter...**

---

## **LE NOM D'UNE ÉGÉRIE**

**Ton immortalité ?  
C'est ton nom dans un livre.  
Et des pages pour toi seule.  
Des balades, des sonnets, des quatrains  
et des vers libérés,  
plus vivants que les fleurs  
sous le vent des tombeaux ;  
plus francs qu'une inscription  
gravée sur la pierre  
qui verdit sous la pluie,  
érodée par les ans,  
malgré les concessions  
à perpétuité.**

**Le nom d'une égérie  
demeure et ne meure.  
Il n'existera jamais vraiment de cimetière  
pour les égéries.**

---

## **CHANSON DU SOUFFLE DE TON NOM**

**Comme une harpe qui éclate  
Cinglant les doigts qui la caressent ;  
Un archet hachant des sonates  
Sur des crin crins de maladresse ;  
Une diva séchée aphone  
Stérilisant l'acte lyrique ;  
La soprano qui barytonne :  
Je tuerais toutes les musiques,**

**Mais le vent me souffle ton nom...**

**Comme un cabotin du tercet  
Littérateur vil et sans Lettres,  
Gratte-papier d'estaminet  
Qui dans l'alexandrin s'empêtre ;  
La plume enrouée, l'âme rêche,  
Faquin j'amoncellerais sur  
Des arpents de papier revêche :  
Inepties, fadaïses, ratures,**

**Mais le vent me souffle ton nom...**

**Comme un rebelle à l'œil de sang  
La rapière insultant le ciel ;  
Au cœur, des rumeurs de volcan,  
La bouche corrodée de fiel ;  
Je crèverais les nuits de cris  
Tout en déchiquetant le monde  
Entre mes serres de harpie.  
Je serais un rapace immonde :**

**Mais le vent me souffle ton nom...**

**Comme un gueux maudissant Eole  
Qui des forêts gonfle les orgues,  
Dans la rue fait des cabrioles,  
Violente les passantes morgues,  
Palpe le ventre chaud des filles  
-Des indolentes, des languides-  
J'étoufferais dans ma coquille,  
Cracherais mon âme sous vide :**

**Mais le vent me souffle ton nom...**

**Comme un chemineau égaré  
Sur la neige grise d'un bois,  
Le visage exsangue et rongée  
Par les pizzicati du froid ;  
Qui va le cœur mort à la main  
Jeter sa vie dans une ornière ;**

**Je fuirais, un pauvre matin,  
Des pleurs gelés à mes paupières :**

**Mais le vent me souffle ton nom...**

---

## **SANS PRÉAMBULE**

**Ah ! Le charme usé du grenier  
Un soir de Mai.  
Tous ces livres las, oubliés  
Et qui dormaient.**

**Tiens ! J'en éveille un tout jauni,  
Un peu cireux :  
Editions « *Aux Quais de Paris* »  
Il sent le vieux.**

**Des poésies d'Arthur Rimbaud,  
Les moins connues.  
Qui sélectionna ces morceaux ?  
Quel inconnu ?**

**Un livre discret où ne lasse  
Aucun des vers.  
Ni présentation, ni préface :**

**Rien que matière.**

**Un livre usagé, lu, relu,  
Sans préambule.  
Leçon aux rieurs « m'as-tu-vu ? »,  
Aux ridicules.**

## **CHANSON DE CELUI QUI N'EST PAS MÉCHANT**

**Parfois mes chants sont des pavés  
Qui éclatent sur l'eau boueuse,  
Alors on me dit « *dépravé* »  
Et ma plume n'est qu'une gueuse.  
A tant laisser jeuner son chien,  
Ses crocs s'aiguisent de rancœur ;  
A tant raviner mon chemin  
La vie souvent ride mon cœur.**

**Mes mots sifflent comme une fronde.**

**Non, non, je ne suis pas méchant  
A pleurer, rire et vivre en vers ;  
Je poursuis ma portion de temps  
Sans chercher à plaire ou déplaire.**

**Contre vents je lutte sans gloire  
Et mes pas déjà se font lourds.  
Quand vous me poussez dans le noir,  
Que mes peines vous laissent gourds :**

**Mes mots sifflent comme une fronde.**

**Eh ! Quoi ? J'ai l'air un peu perdu,  
Tout s'agite et je reste là  
Devant ma vie, gare incongrue,  
Où les trains ne s'arrêtent pas.  
Je suis l'indécis pè-le-rin  
D'un monde à mon cœur impossible.  
Vous pouvez me compter pour rien,  
Mais si vous criez « *au nuisible !* »**

**Mes mots sifflent comme une fronde !**

**Mes seules fêtes sont les bois  
Où je me perds si-len-ci-eux,  
Diaphane et sans force et sans poids  
Je vis de peu à vivre heureux.  
Voilà pourquoi j'ai toujours fui  
Vos joutes, vos bals populaires.  
Je n'ai pour vous aucun mépris  
Mais si votre langue est amère :**

**Mes mots sifflent comme une fronde !**



**L'on ne m'entend pas sur la place  
Entonner des hymnes qui saignent.  
Les hâbleurs sont souvent paillasses  
Et pa-ro-le-s au vent s'éteignent.  
Je souffre aussi de l'injustice  
Comme vous, mais sans tintamarre.  
Dans ma retraite créatrice,  
Sur un papier réglé sans fard,**

**Mes mots sifflent comme une fronde !**

**Ma vie je l'ai voulue musique,  
Et non vi-o-lon sans archet.  
Je la pensais vitrail unique,  
Et non glace de cabaret.  
Après les espoirs frémissants  
D'un adagio de la jeunesse,  
Elle va, s'é-pa-nou-i-ssant  
Sur un psaume de la Sagesse :**

**Des mots sereins glissant sur l'onde.**

---

## **SÈVES DE POÉSIE**

**Roseaux secs de l'automne aux fins longs doigts de miel ;  
Stères de chêne auburn mouillés pleurant le ciel ;  
Jolie ficelle bleue sur la boue du sentier ;  
Canal dans le matin glauque et frigorifié ;  
Noisetiers guillerets dans le brun du levant ;  
Saules penchés sur l'eau qui argentez l'étang :**

**Je suis votre féal, sève de poésie.**

**Tournoiements de corbeaux qui tailladez l'azur  
De râles de rabot et de rauques raclures ;  
Gargouillis du champ vert engorgé d'eau de pluie,  
S'étirant sous les pas du promeneur qui fuit ;  
Anémones des bois, sourires de farine,  
Offertes sans apprêt comme des orphelines :**

**Je suis votre féal, sève de poésie.**

**A l'orée de la terre épuisée qu'on ne fouille,  
Lourde épave de herse engoncée dans la rouille  
Adoucie sous les pleurs des laïches fausses brize ;  
Coursière d'hiver où mon regard s'enlise,  
A l'eau noircie par la croupissure des feuilles  
Et qui mire la mort dans les taillis en deuil :**

**Je suis votre féal, sève de poésie.**

**Vieux bûcheron noueux qui te tailles un hiver  
Médiocre de chaleur à force de misère  
Et de chênes saignés sous ton fer charognard ;  
Nuits empesées d'angoisse aux matins de hasard ;  
Et suries de souffrance au froid des couches veuves,  
Lorsque la vie n'est plus que lancinante épreuve :**

**Je suis votre féal, sève de poésie.**

**Et toi gamin rêveur, un soir de neige bleue,  
Qui rentre de l'école ébloui tout heureux ;  
Petit père conteur futé comme un devin,  
Près de la cheminée débusquant des lutins ;  
Blanche aimée assouvie qui sur ton lit défait  
Ivre oppose à la nuit ton corps plage de lait :**

**Je suis votre féal, sève de poésie.**

**Et la chanson pourrait comme, comme mes jours,  
Le vent fou de mes heures  
Le sang de mes amours ;  
Caracoler dans mon cœur  
Jusqu'au fond de sa lie,  
Sève de poésie.**

## **MUSIQUES**

**Si mon cœur se chantait, l'on entendrait sans doute  
Un orgue Silberman, des clavecins Couchet,  
Le Livre d'Attaignant, cromornes, sacqueboutes,  
Guillaume de Machault, rondeaux et virelais,  
Ballade « *Fortune Ha ! Trop suis mis loing de port* ».  
Et bien des musiques encore,  
Des musiques encore.**

**Si mon cœur était peint, chacun pourrait y voir  
François Boucher près de sa belle Cuisinière,  
Des baigneuses courant au Moulin de Renoir,  
La ruelle de Delft, au loin la Dentellière,  
Une image hollandaise nimbée d'un jour d'or,  
Et bien des musiques encore,  
Des musiques encore.**

**Si mon cœur se lisait, sur sa page on verrait  
Lutter Florent Rastel, chanter le Fou d'Elsa,  
Hésiter Roquentin, faillir l'Abbé Mouret,  
Courtiser Bel-Ami, s'empoisonner Emma,  
Trois escargots pleurant d'une feuille la mort,  
Et bien d'autres scènes encore,  
D'autres scènes encore.**

**Si mon cœur verdissait, surgiraient alentour  
Des coteaux bourguignons et des ponts sur la Seine,  
L'île de Guernesey, les murs froids de Combourg,  
Les Hauts de Hurlevent, un mas de la Cévenne,  
Quelques magnaneries puis des haras du Nord  
Et bien d'autres contrées encore,  
D'autres contrées encore.**

**Si mon cœur éclatait, viendraient mourir enfin  
Salves de la Commune et feux de la Saint-Jean,  
Rancune de Salpêtre et clémence de vin,  
Vagues minant la grève et bruines de printemps,  
Aveugles palefrois et cavales sans mors :  
D'autres passions encore.**

## **FAIRE OU NE PAS FAIRE...**

**Il y a la poésie  
mais il y a mon cœur.**

**Ah !  
ça se complique.**

**Remarquez bien que sans le cœur  
la poésie peut exister,**

**heureusement pour l'imprimeur !**  
**La poésie sans cœur c'est simple :**  
**vous écrivez, vous écrivez, vous éditez,**  
**vous dédicacez, vous vendez,**  
**vous vernissez, vous pontifiez**  
**puis vous claquez.**

**Et claquent également avec vous**  
**votre poésie sans cœur...**

**Oui, je sais**  
**c'est un jeu de qu'on se le dise...**

**Notez bien qu'avec la poésie avec le cœur**  
**vous êtes astreint**  
**aux mêmes corvées, aux mêmes honneurs.**

**Mais moins souvent, mais moins souvent**  
**si vous n'écrivez**  
**que lorsque vous avez**  
**réellement quelque chose à dire...**

**Mais la poésie avec son cœur**  
**on la vit souvent en pleurant.**

**On peut même parfois**  
**en mourir de son vivant.**

**Remarquez-moi, moi par exemple :**  
**je lis, je trie, j'édite**  
**en pensant dactylographie,**  
**mise en page et triage,**  
**pliage et agrafage,**  
**expédition.**

**Ca va !**

**Tout ça va, ça va, ça va !**

**Ca va même bien.**

**Mais que je veuille, ah ! Malheureux,**

**poétiser comme tous les autres  
-ceux qui écrivent avec leur cœur, bien entendu-  
rien ne va plus.**

**Je suis tout triste et fatigué.**

**Tiens ! L'autre jour j'ai même pleuré :  
une histoire de tout petit faon,  
un petit faon nommé Fabie,  
un vieux aimait le petit faon,  
le petit faon boudait le vieux.**

**Alors le vieux s'en est allé.**

**Le petit faon s'est pris au piège.**

**J'étais le vieux,  
Fabienne le faon  
et j'ai pleuré.**

**Vous direz ce que vous voudrez :**

**la poésie c'est un jeu de qu'on se le dise !**

**J'ai un gros cœur, même un cœur gros.**

**Il y a la poésie,  
mais il y a mon cœur.**

**Je ne veux plus souffrir :**

**je me suis donc fait éditeur \***

*\*Revue trimestrielle Florica (1986-1995)  
(Printemps 1987)*

## **UN PAUVRE INDIGNE**

**Au porche de la basilique  
Un mendiant fait une tache.  
Braves, bonnes gens, qu'on le sache :  
Sa misère est bien pacifique !**

**Assis devant une casquette  
Il occupe là une dalle  
A lui tout seul où il s'installe.  
Sans la moindre patente il quête.**

**Pas de flamboiement de vitrail  
N'auréolant sa calvitie.  
Aucun de ses regards ne prie  
Mais dans ses yeux crient ses entrailles.**

**Il n'a qu'une contemplation  
Celle du jaune rarissime  
Des piécettes de vingt centimes  
Qu'on lui lâche par distraction.**



**Il dit « merci » aux complets chics,  
Aux manteaux bruyamment fourrés  
Qui pontifient pour le doter  
D'un minable écot symbolique.**

**Les bons, les gras, les croyant-bien  
Font la noue : « mendier à l'église  
C'est forcer la main par surprise,  
C'est l'injure faite au chrétien ;**

**On a donné pour le Tiers-Monde,  
-Qui est officiel, il faut dire-  
Alors chez nous ils font sourire  
Ces pauvres partout à la ronde ;**

**Ces nouveaux pauvres : des voleurs  
Qui nous ont distraits du Sahel,  
De nos peuplades habituelles  
Et de nos frères de couleur ! »**

**Au porche de la basilique  
Un mendiant fait une tache.  
Plus loin, dans le chœur, sans relâche  
Des nantis supplient magnifiques :**

**« Donne-nous aujourd'hui  
Notre pain de ce jour ! »**

## **CONVERSION**

***-T'as pas cent balles ?***

***-Non !***

**Tchaff !**

**Et le solliciteur fout en pleine gueule  
une pleine main de claques  
au cul-bénit brillant qui sortait de l'église.**

***-Deo gratias !, fait un oiseau qui avait tout vu de la scène ;  
Voici venir les temps nouveaux !***

---

## **MARIE-ASTRID AIME TANT LES ANIMAUX...**

*à Marie-Astrid de R. de Saint-R.*

Tu vis autour d'un monde qui ne tue pas les souris blanches.

Car bien sûr

tes petites souris sont blanches et jouent avec le chat ;

Elles jouent de voir le chat ne pas les dévorer

lorsque tu viens d'ouvrir la cage.

En fait le chat les touche,

il les touche du regard et par sublimation.

Sans doute a t'il des doutes en s'oubliant le chat ?

Mais pour l'instant ses yeux sont pattes

sans préméditation de griffes.

Ah çà ! Pourtant que ferait donc l'étonnant chat

Si tu quittais la pièce après avoir ouvert la cage aux souris blanches

?

Il sourirait aux souris blanches d'un sourire noir.

Et ses pattes verraient rouge et ses yeux grifferaient.

Pour l'heure

quand tu ouvres la cage des souris blanches devant le chat  
Il reste coi laissant son instinct tout derrière.

Ne cherche pas trop à comprendre

la psychologie particulière et retenue du chat  
Devant lequel on fait marcher des souris blanches.

Testons le chat avec d'autres situations.

Tiens ! Par exemple :

On verra bien ce que diront les yeux du chat

lorsque ton crocodile sortira de la salle de bain...

*Paris, Porte de Versailles, 1<sup>er</sup> Avril 1995.*

---



Paris, Palais de la Découverte.

V-

**2014 :**

**Le poète arlequin des mots  
Sera toujours le roi des sons.**

## **CUISSES ET SEINS DES CITÉS**

La ville enfile des files de filles de femmes  
sous les gros yeux mouillés des mâles  
mal à l'aise aux désirs de baise.

Surtout l'été avec tous ces essaïms de seins  
mi dévoilés et qu'il ferait si bon téter  
dans le premier jardin public jardin lubrique.

Mais nonobstant le temps voilant ou dévoilant les femmes  
-désirables-  
le désir s'immisce au vu des cuisses  
haut dévoilées ou galbées chaud  
par les pantalons moulants suggestifs.

Les trains, les bus, les trams  
en toutes saisons promènent  
sous les yeux baladeurs des connaisseurs  
des cuisses offertes et rehaussées par la mini.

Et puis,  
Dieu-Créateur étant créateur des rondeurs,  
Eros aussi sait tenter et damner  
dans les églises où rodent aussi  
les femmes encore tentantes  
et les pucelles court vêtues.  
Ah ! Que ne suis-je un confesseur  
au ministère bandant  
d'ouïr les actes de jouir  
-peccamineux-  
susurrés chauds par les lèvres odorantes et mouillées  
des pécheresses en jupon qui  
mériteraient tant la fessée !

Au sein des villes du Monde Nouveau,  
des seins nubiles et des seins praticiens  
sont offerts à longueur de l'année  
aux têtées drues des mâles experts.

O ! Villes aux seins d'ici ;  
Capitales aux seins sans frontière :  
pépinières d'aréoles, de boutons à fleurir  
sous les lèvres goulues mais expertes  
des amants virtuoses !

*Mercredi 18/12/2013.- Dijon.*



**L'érotisme** (du grec ἔρως, *érôs* : « le désir amoureux ») désigne l'ensemble des phénomènes qui éveillent le désir sexuel, et les diverses représentations, en particulier culturelles et artistiques, qui expriment ou suscitent cette affection des sens. L'érotisme peut aussi désigner, par extension, la nature de la relation qui s'instaure entre des individus suite à cette attirance.

L'érotisme, et l'adjectif « érotique », caractérisent tout ce qui, à partir d'une représentation liée à la sexualité, suscite une excitation émotionnelle et sensuelle, indissociablement physique et mentale. En ce sens, l'érotisme se différencie de la sexualité, car il ne renvoie pas à l'acte sexuel lui-même, mais plutôt à tout ce qui provoque le désir sexuel, et à toutes les projections mentales que celui-ci évoque, en particulier les fantasmes. L'érotisme se distingue aussi de l'amour (qui est un sentiment), dans la mesure où l'affection érotique est issue en partie du corps et des pulsions sexuelles, contrairement à certaines formes d'amour qui font abstraction du corps (amour filial, amour platonique, etc.).

L'érotisme vient d'un jugement esthétique, conscient ou non, lié à l'attrait sexuel. En ce sens, il a fourni beaucoup de matière aux représentations artistiques. Dans l'art, l'érotisme est en effet une catégorie ou un genre qualifiant certaines représentations suggestives, de personnes (en particulier le nu, en peinture ou en photographie) ou de scènes (dans la littérature ou le cinéma).

Jouant généralement sur l'imagination, l'implicite ou la suggestion, il s'oppose à des représentations plus crues ou plus explicites de la sexualité, qu'on range dans le domaine de la pornographie. Du point de vue moral, il ne fait donc pas l'objet de condamnations aussi sévères que cette dernière, souvent qualifiée d'obscène ou d'indécente ; mais, comme la morale varie selon la culture et l'époque, certaines représentations jadis jugées obscènes ou sulfureuses sont aujourd'hui conçues comme simplement érotiques, c'est-à-dire suscitant le désir<sup>1</sup>.

(Sources : Wikipédia).



## L'APPEL

Taureau 1<sup>er</sup> décan j'ai besoin de la Terre. J'ai besoin que mes yeux – marrons – se mirent, se ressourcent et se pâment dans le marron des champs tout fraîchement labourés, parfois encore luisants de l'action tranchante et moulante de l'imposant soc – lui-même brillant – de la charrue. Avec un ciel gris de toutes nuances, et des nuages de tous calibres ; il ne manquait plus que les croassements proches et lointains des corbeaux méthodiques, pour composer autour et devant moi comme un vitrail de fin d'après-midi d'hiver. Dans les champs maraîchers d'entre Auxonne et Labergement, assis sur un fut d'arbre gris mat que je ne connais pas, le dos contre un bosquet d'essences communes et de quelques résineux avec, deux, trois étangs miniatures ; je retrouve un vieux compagnon (mon pseudonyme) que j'avais endossé pendant dix-huit ans fermes, pour le jeter durant dix-huit autres années. Outre la surprise lénifiante que psychiquement je rajeunis de trente-six ans, je crois entendre un corbeau – lui venant de très-haut – me croasser distinctement même en roulant les « r » :

*Mais crois en toi !  
Mais crois en toi !  
Nicolas, recrois en toi !  
Fuis pour toujours, fuis pour toujours  
tous les mercenaires des faux dieux !  
Dieu a quitté les temples des haineux  
et revient dans Sa Création ;  
Il t'appelle en Terre éternelle.  
Tu crois en Lui ?  
Alors :  
mais crois en toi,  
mais crois en toi !  
Nicolas, recrois en toi !*

*Mercredi 18 Décembre 2013 - 15 h 30 (Auxonne, Côte d'Or)*

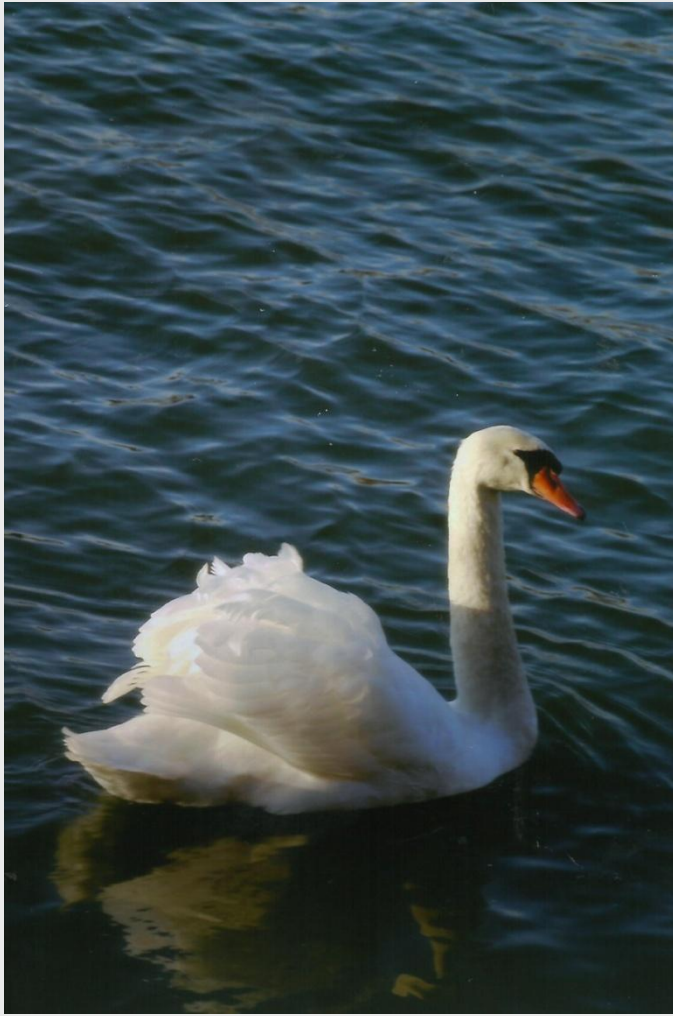
---



## **SOUFFLE NOUVEAU**

**Canards moqueurs et fiers cygnes  
Du bord de l'eau me font signe :  
« *Bienvenue ! Respire à l'aise  
Que ta vie neuve à Dieu plaise !* »**

*Mardi 24 Décembre 2013*



**Cygne sur la Saône à Auxonne (Côte d'Or)**





## Ciel parisien au Parc Monceau

### **SIMPLEMENTE...**

*para Laura Olivera*

**El bosque;  
La nieve;  
El viento;  
El cielo;  
El canal;**



**La Otra Dimensión;  
El despertador de la consciencia  
Y el despertador  
del alma de mi similares;  
Más lejos,  
Una joven mujer  
O una muchacha:  
¡Tienes allí las razones  
de mi pluma!**

*Sábado 21 de diciembre de 2013*

---

## **CELEBRET \***

**Au**

**Belvédère du Barrage  
Satan bêle vert de rage.**

**Je l'ai excommunié,  
je l'ai exorcisé,  
et je l'ai excisé  
de ma chair libérée,  
-de ma chaire-Liberté-  
où, fort de la vie neuve  
à laquelle je renais,  
je me prêche haut et large  
en tou-te vé-ri-té.**

*Lundi 23 Décembre 2013.*

*\*celebret (prononcer : célébrette : Document délivré par l'autorité ecclésiastique aux prêtres pour qu'ils puissent célébrer un office religieux en dehors de leur paroisse ou de leur diocèse*



**La Saône à Auxonne (Côte d'Or)**

## **ACTIVI' T E R**

**Et je suis fier**

**d'être ferroviaire ;  
d'ailleurs filleul d'un chef de gare,  
neveu d'un mécanicien  
et cousin d'une cousine  
qui pour la retraite  
cessa d'être administrative  
à la SNCF.**

**Depuis fin des années 50**

**jamais je n'ai pu dérailler.**

**Et désormais je vais attendre**

**-pour enfin me rendre au Maroc-  
de pouvoir y aller en train !...**



**TER venant de Dole en direction de Dijon**

## **HIC NON JACET \***

**Je suis sur la terre pour les vers**

**Littéraires,**

**Libertaires,**

**mais pas solitaires.**

**De la nana nue**

**à la bourge endimanchée ;**

**chacune, hum ! Y prend son pied.**

**Quant aux vers verts de la tombe**

**-à l'humide et goulue tronche-**

**Je les bernerai en trombe,**

**nanti de longévité.**

**\*Ici ne git pas.**

## **PLUME Á CATÉNAIRE**

**Bien que serein non hagar  
Je m'enfourne dans la gare ;  
A portée de voie des trains  
Ma plume allant son train-train**

*Dole, Samedi 28 Décembre 2013*

## **DIMANCHE MÂTIN**

**Le long des traverses  
de bois, de ciment  
des voies ferrées avalées  
par les TER, les TGV ;  
Je prie Dieu mais sans prie-Dieu  
-les yeux bien sur terre-  
Liturgie de la Grand-messe  
ferroviaire.**

*Dimanche 29 Décembre 2013*



## **MATINES SANS TARTINES**

**Je déjeune salé le matin :**

**soupe de couscous et Germalyne,  
épicée colorée  
de Ras el Hanout.**

**La Germalyne vient des moines de Sept-Fons  
et le Ras el Hanout  
des amis arabes de Dijon.**

**Mon petit-déjeuner est très œcuménique.**



**Abbaye de Sept-Fons**  
**B.P. 14**  
**03290 Dompierre-sur-Bresbre**  
**Tél.: 04 70 48 14 90**  
**Fax : 04 70 48 14 73**  
**Email : [abbaye\[@\]septfons.com](mailto:abbaye[@]septfons.com)**

## **TER ÉROTIQUE**

**Une Manon à chapeau noir**

**-feutré mat-**

**avec des seins fermes et bien ronds  
etrennés depuis peu par  
un amant débutant ;**

**-Ça se voit bien dans ses yeux noirs aussi  
et sur ses lèvres roses et lisses  
tendues interrogatives et succulentes  
comme à l'étal du pâtissier-**

**Tentation ferroviaire**

**enchâssée dans un col gris roulé brillant  
et dans un moulant manteau noir  
aguichants tentateurs.**

**Dans ce TER**

**-Train Erotique Régional.**

## **INNÉE LIBERTÉ**

**Sans étiquette et sans frontière,  
Je prie Dieu loin des mercenaires  
-non qu'Il choisit  
mais qui s'imposent à Lui-**

**Sans étiquette et sans frontière,  
Je ne rends pas de comptes aux tiers ;  
Prônant la Morale et la Loi  
Je suis monolithique.**

**Sans étiquette et sans frontière,  
J'essaierai tout et choisirai  
Toujours ce qui conviendra  
-autant de fois qu'il le faudra-  
Et j'en vivrai.**

**Sans étiquette et sans frontière,  
Je me ris des us et coutumes  
Des manières usées et figées.  
Je vis de sang neuf et j'innove.**

**Sans étiquette et sans frontière,  
Je me défie des cliques et meutes,  
Des libres-ceci libres- cela,  
Offrant la seule incongrue liberté  
De penser comme eux comme elles.**

**Sans étiquette et sans frontière,  
Je suis expectatif devant tous les  
Contre-ci et contre-ça,  
Pour-ceci et pour-cela,  
Pro-bidules et anti-trucs,  
Des biques et moutons programmés  
Remontés à clef.**

**Sans étiquette et sans frontière,  
Avec la chance innée de m'épanouir en France,  
Je n'ai rien à vendre et pas de comptes à rendre  
Sur mon art de penser, de vivre et de prier.  
Encore longtemps le long du Temps  
Je prônerai la Liberté.**

---

## **SAINT RAMINAGROBIS**

**Je vis de mots priés de mots écrits.  
Mes jours sont d'or et d'oraison.  
D'encre et d'air inédits je suis épris.  
Greffier repu je vis en rond.**

*Samedi 18 Janvier 2014.*

## **EMPATHIE**

**J'ai levé mon vers  
de bon pied,  
plein de blanc rimé.  
Pour Alexandra,  
des tercets.  
Pour Konstantina,  
des versets.  
Pour les esseulés,  
des vers solidaires.**

*Samedi 18 Janvier 2014.*

## **APOSTROPHE !**

**Les vrais auteurs ont des lecteurs  
authentiques et vrais classiques, \*  
sans œillères et sans frontière.**

**Quant aux ratés locaux avec leurs fidèles de palier ;  
l'on les calme et l'on les grime  
avec palmes académiques  
ou légion d'honneur pour frimeurs.**

-----

\*de toutes les classes sociales.



## **FINS DERNIÈRES**

Ancien collabo du Finage

-déclaré « *résistant* » par l'alchimie de l'âge-

Un nonagénaire littéraire

-roi des emblavures, des jachères-

roucoule en chaussant son ruban

de la légion d'honneur,

et se met à faire rimes et vers,

inspiré par son varre à dents.

---

## **AU CONSEIL MUNICIPAL**

**L'on donna son nom à l'impasse  
Ou désormais plus rien ne passe.  
Admettez là qu'il ne convienne  
D'intaller quelque vespésienne !**

---

## **LE RENÉGAT**

**Je me rendis donc détestable ;  
Me refusant d'être à la table  
Des culs plumifs nuls du cru.  
Ouf ! Le Monde entier m'a reçu.**

---

## **PROVOCATION SUR CONCESSION**

Je leur fis le coup  
de la concession ;  
lutinant un trou  
chez ces sucrés cons ;  
escomptant, fraude,  
leur outré refus.  
Mon toupet, bravo !  
ne fut pas déçu.

---

## **AU THÉÂTRE CE SOIR**

**Au théâtre du Grand Panard  
8 rue des Orteils à Paris :  
« *Le Pieu du chef de gare Edgar* »  
De Ginette-Aleth Wagonlit.**

---

## **ORGASME À RIMES**

**Je sens le vers qui pousse.  
L'envie me prend soudaine.  
Ma plume hors de sa housse  
Érecte à perdre haleine.**

---

## **HISTOIRE DE COU**

*« Coucou ! Coucou ! »*

**Chantait le traditionnel oiseau du même et traditionnel nom.**

**Mais un matin de Juin**

**-était-il gris, pompette ou carrément bourré ?-**

**Il s'égosilla tout juste au-dessus de ma tête :**

*« Cocu ! Cocu ! Cocu ! Cocu ! »*

**Je regardai mon chat**

**qui regarda les arbres**

**Avant d'y grimper tordre le cou**

**à cet impertinent cul-cul.**

---

## **DISTRACTION-DÉCHÉANCE**

Un monsieur

-tout ce qu'il y a de comme il faut-

Fit un matin preuve d'originalité

en oubliant de respirer.

Cet écart de conduite plut au ciel malicieux

comme au diable Vert

et même au diable Vauvert.

Les autres messieurs

-tout ce qu'il y a de comme il faut-

déclenchèrent le plan obsèques et pleurèrent tous en rond.

On l'enterra dédi-déra.

Et depuis ce temps-là la-la

il n'y a plus de messieurst

tout à fait tout ce qu'il y a de vraiment comme il faut.



## **ET LA LUMIÈRE PLUS NE FUT**

Dans la tête d'un croquant  
un jour la lumière qui fut  
-avec parcimonie, du reste-  
ne fusa plus ne laissant que fumée.  
*« J'ai la lumière de l'esprit qui me fait mal ! »*  
s'écria le croquant.

Puis il appela sa moitié  
-plutôt son quart que sa moitié-  
et il lui dit :  
*« Nous ne sortirons que le jour  
lorsqu'il fera vraiment jour.  
Comme ça les gens ne verront plus  
que nous n'avons plus  
de lumière en nous. »*

## **LEGS BLANC**

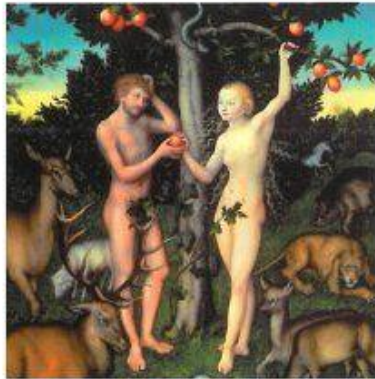
Fillette, ô fillette,  
je te coucherai.  
Ah ! Viens le temps presse  
et ma flamme s'éteint.  
Fillette, ô fillette  
tant pis pour les autres,  
les ragots des gens !  
Fillette, ô fillette  
je te coucherai  
sur mon testament.

---

PIERRE JOVANOVIĆ

# Le Mensonge UNIVERSEL

*"Le texte sumérien qui a servi à composer  
le jardin d'Éden et comment il a été modifié par  
l'auteur de la Bible pour nous culpabiliser"*



Le jardin des Livres  
INTEMPOREL

Le plus grand mensonge de l'histoire des religions est celui du Livre de la Genèse dans lequel il est écrit qu'Ève est née d'une côte d'Adam, et qu'à cause de la pomme mangée dans le jardin d'Eden, elle a conduit l'Humanité à sa perte. Pourtant, une tablette sumérienne (antérieure de 1500 ans à l'invention de l'écriture hébraïque) prouve que le rédacteur du Livre de la Genèse a plagié le texte et l'a modifié pour exclusivement se venger des femmes.

- Le "serpent" était en réalité un conseiller qui a encouragé un dieu à séduire des jeunes déesses.

- Ce dieu s'était empoisonné dans un jardin en mangeant des plantes.

- Il a été maudit par une déesse. Et bien sûr :

- De la côte de ce dieu est née... une autre déesse.

Conséquence de ce plagiat soi-disant dicté par Dieu à Moïse, et universellement répandu par les Hébreux, par saint Paul et par saint Augustin : les prêtres, les rabbins et les imams ont avili, culpabilisé et manipulé hommes et femmes en brandissant le "péché originel" accusateur qui, finalement, n'est qu'un pur mensonge. Le Mensonge Universel comprend l'analyse du texte sumérien, son historique, l'adaptation littéraire, la table des correspondances, et bien sûr la traduction de la tablette originale, réalisée par un grand spécialiste, le Pr. Attinger, assyriologue de l'Université de Berne.

## **LE JARDIN DES LIVRES**

## TER HIER AFTER\*

Gare à la gare où là se gare  
L'âme, Oh oui ! L' âme égarée.  
Cayce\*\*, Poe\*\*\* - deux Edgar -  
Dans un train me l'ont soufflé.

\*TER de l'Au-delà.

\*\***Edgar Cayce** (18 mars 1877 près de Beverly, Kentucky, États-Unis – 3 janvier 1945 à Virginia Beach, États-Unis) est parfois considéré comme le « prophète dormant » et l'un des « plus grands mystiques » des États-Unis. Pendant des « lectures » (*readings*), entrant en transe par hypnose, il répondait à des questions relatives à un individu. Ces lectures évoquent, au début, la santé physique. Puis, les conseils se diversifient et portent sur les vies antérieures, les interprétations de rêves, les phénomènes psychiques, la santé mentale, la méditation, la prière, le développement spirituel, mais aussi le commerce et l'Atlantide.

\*\*\***Edgar Allan Poe** (Boston, 19 janvier 1809 – Baltimore, 7 octobre 1849) est un poète, romancier, nouvelliste, critique littéraire, dramaturge<sup>1</sup> et éditeur américain, ainsi que l'une des principales figures du romantisme américain. Connu surtout pour ses contes — genre dont la brièveté lui permet de mettre en valeur sa théorie de l'effet, suivant laquelle tous les éléments du texte doivent concourir à la réalisation d'un effet unique — il a donné à la nouvelle ses lettres de noblesse et est considéré comme l'inventeur du roman policier. Nombre de ses récits préfigurent les genres de la science-fiction et du fantastique.



**Auxonne (Côte d'Or)**

## **DOUX MAL DES MOTS**

S'asseoir pour quelques mots.

pas des mots entendus,  
non, des mots à venir  
pour lesquels on s'assied,  
et que l'on tire son carnet, son stylo de sa poche.

Et je songe à Prévert

-à son guéridon de Paris-

presqu'au ras du trottoir de quelque grand boulevard,  
enlaçant de son œil à grand angle  
quelque femme à croquer  
sur la page gourmande et nue à satisfaire ;  
ou bien quelque rictus de passant cravaté  
en retard au train-train de l'ouate des bureaux.

Et encore, ou encore ce petit chien nerveux

piaffant, jappant le long de sa maîtresse ronde.

Le poète est sorti

qu'à peine il sent des mots  
qui le suivent et l'obligent à s'asseoir,  
pour tirer son carnet, son stylo de sa poche.

## **L'HORLOGE DE DIEU**

**Les  
prières brèves  
du Bréviaire  
ponctuent les  
petites  
heures.**

**Comme  
un arrêt  
que l'on fait  
le long de  
l'espace-  
temps.**

**Nous  
qui montons  
vers les plaines  
éternelles  
tous les  
jours.**

**Ah ?  
Vivons lent  
car Dieu vit  
au présent  
avec  
nous !**

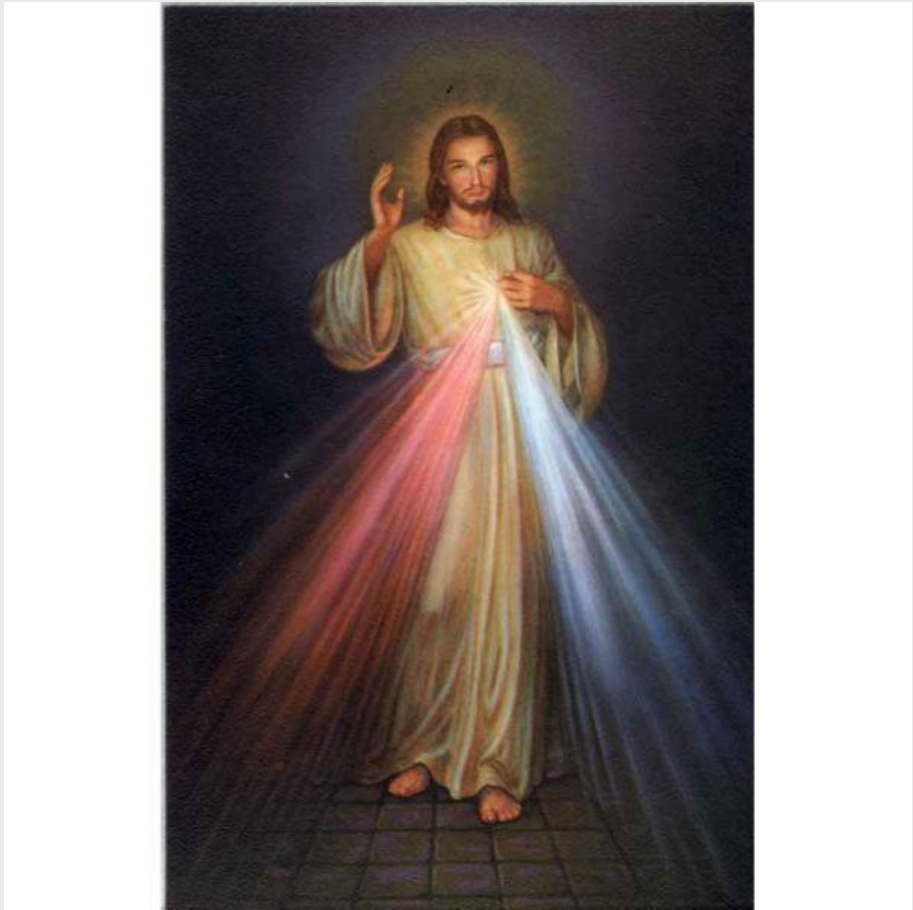


## LES VÉRITÉS N'INVALIDENT PAS LA VÉRITÉ

Le « *Da Vinci Code* »,  
« *L'Enigme sacrée* »,  
« *Jésus parlait araméen* »,  
« *Jésus ou le Mortel  
Secret des Templiers* » :

L'Histoire atteste l'existence  
de Jésus - Iéshoua' - îsâ.  
Les vérités n'invalident pas la Vérité  
mais sont pour la conforter.  
Et tout ce qui est caché  
un jour sera dévilé.  
Quant à moi je vanne au vent ;  
mon ivraie ramène au grain.

- 
- « **Jésus parlait araméen** » **Eric Edelmann**, les Editions du relié, Pocket, n° 11672 ;
  - « **La Vie des Maîtres** », **Blaird T. Spalding**, J'ai lu/Aventure secrète n° 2437,
  - " **Jésus ou le Mortel Secret des Templiers**", **Robert Ambelain**, Ed. Robert Laffont.



**Îsâ** (‘Īsā, عيسى, Jésus) est le nom sous lequel est connu Jésus de Nazareth dans l'islam. Il y est considéré comme étant l'un de ses prophètes et le Messie.

La façon dont le Coran présente Jésus est en forte opposition avec le credo développé par les Églises chrétiennes depuis le premier concile de Nicée et les courants chrétiens trinitaristes issus des sept Conciles œcuménique. Îsâ, dans le Coran, est plus proche du judéo-nazaréisme, mouvement des premiers chrétiens ayant la particularité de suivre à la fois les croyances et les préceptes du judaïsme et de la loi juive tout en reconnaissant le messie en Jésus de Nazareth qu'ils qualifient de « *serviteur de Dieu* », croyant en lui tant dans son humanité que dans l'origine divine de son message, sans toutefois le reconnaître comme Dieu.

## **ÉGALITÉ DES SEXES**

Si l'homme appareilla le premier sur la Terre,  
où fut la femme à féconder ?  
Si en premier la femme étrenna l'Univers,  
qui donc a pu l'ensemencer ?

---

## **DIVIA\***

Etendue sur le macadam  
J'ai rencontré l'affolée dame  
Qui m'a crié « *aimez-moi, dame*  
*Juste avant l'arrivée du tram !* »

*\*Divia, du latin « Divio », transports urbains de Dijon (bus et tram)*



## **REMEMBER THE EIGHTIES\***

**Dieu soit loué**

**à Labergement-les-Auxonne!**

**Dieu soit loué**

**en passant par Saint-Seine-en-Bâche!**

**Dieu soit loué**

**dans le hameau de Saint-François!**

**Dieu soit loué**

**le long du canal de Samerey!**

**Où je m'en allais Le louer,**

**sans cloches et sans la liturgie,**

***Sunday morning.\*\****

**au temps pourtant**

**où Nicolas Sylvain ne songeait pas encore**

**à passer les frontières.**

*\*Souvenir des années quatre-vingt.*

*\*\*Dimanche matin.*





## **RAPPEL**

**Face à moi très loin le clocher  
fixement semble me héler :**

***Reviens dans l'église elle est vide,  
tu n'y seras pas dérangé !  
Tu aimais tant venir prier  
au temps de tes années d'ermite,  
avec le Petit Office de  
la Très Sainte et Vierge Marie...***

## **DIGNÁRE ME LAUDÁRE \***

Rajeunir de plus de trente années

-1981 – 2014-

retrouver la Saône et le canal,  
les champs, les bois, la forêt ;  
le tout sans sursis et sans soucis.

Se retrouver tel qu'on était

et tel que l'on aurait jamais dû cesser d'être.

Avec en plus toute une collection de bréviaires

afin de prier Dieu aux heures orantes

-plus spécialement à Prime,

à Tierce, à Sexte, à None-

aux petites heures pas souvent honorées

par les religieux consacrés.

Dieu me suffit et il n'y a de dieu que Dieu !

Je m'en remets à Lui.

Il est le Seigneur du trône immense.

Dans ces conditions-là

pourquoi ne pas escompter vivre

ainsi rajeuni encore

trente et trois autres années ?

*\*rendez-moi digne de Vous louer.*



**Mater castissima, 1853 (Champvaux-Barretaine, Jura)**

## POÈSIE DU BRÉVIAIRE

Mater castissima de Champvaux,

Notre-Dame de Chamole

-à ras du bord de route

et à dos de la Reculée des Monts de Vaux-

Vous n'êtes et ne serez jamais

qu'une seule Vierge Marie,

la Reine du « *Petit Paradis* »

Bien au-dessus du purgatoire vaticandoux d'en bas !

Mater castissima au généreux port bourbonien ;

Notre-Dame de Chamole plus fine et blanche et bleue :

je suis votre Prieur avec bréviaire de tradition.

Non ! Je n'ai pas changé malgré ma récente incarcération

au temple du polythéisme et de l'apostasie

-duquel je me suis évadé-

d'une Eglise du 4<sup>ème</sup> âge

en phase terminale.

Je reviendrai tantôt dans votre Petit Paradis

logeant à presque égale distance

de votre statue de Champvaux

et de votre statue de Chamole.

Afin d'y célébrer Dieu à voix haute

-car il n'y a de dieu que Dieu-

par la poésie cadencée

du bréviaire de tradition.



**Vierge de Chamole (Jura)**

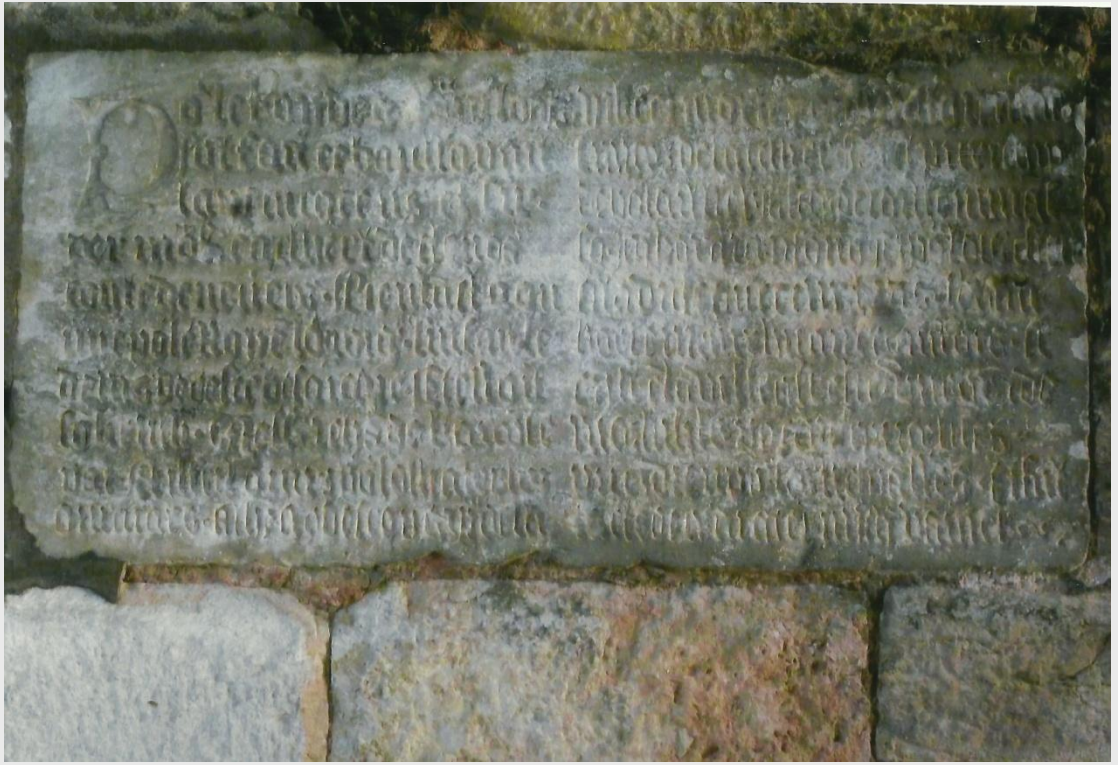
« Marie se retira de sa famille en un lieu vers l'Orient. Nous lui envoyâmes Notre Esprit (Gabriel) qui se présenta à elle sous la forme d'un homme parfait. Elle dit : 'Je me réfugie contre toi auprès du Tout Miséricordieux. Si tu es pieux, (ne m'approche point).' Il dit : 'Je suis en fait un Messager de ton Seigneur pour te faire don d'un fils pur'. Elle dit : 'Comment aurais-je un fils, quand aucun homme ne m'a touchée, et que je ne suis point une prostituée?' Il dit : 'Il en sera ainsi ! Cela m'est facile a dit ton Seigneur ! Et nous ferons de Lui un signe pour les gens, et une miséricorde de Notre part. C'est une affaire déjà décidée ».

**(Coran - Sourate 19 : Maryam - Versets 16 à 21).**

## **MOTS SANS TEMPS**

Ma Da-me j'ai gravé  
Pour vous des mots sur pierre,  
Et fort loin du Passé  
Ils perdureront fiers.









## **TROTTIN D'ANTAN \***

Je n'aurais su trotter  
En ce lieu, guil-lerette,  
Sans pour pei-ne risquer  
La mort aux oubliettes.

*1 – Terme vieilli. Petit laquais.*

*2 – Jeune garçon, jeune fille qui fait les commissions, les courses dans les magasins.*

## **INTERNATIONALISME**

Allah et la viande halal,  
L'Amérique Hourrah l'Oural !  
Sans frontière et sans label  
Hello ! Je me fais la belle.

---



Carte de Nouvel An russe.

VI –

**1999 – 2011 :**

**“CLOS MORLOT,” DIJON, CÔTE D’OR :**

**IN MEMORIAM !**

---

**1999.** Marcel Jullian m'avait conseillé de prendre contact avec un grand éditeur parisien afin de proposer ma candidature pour un poste d'assistant d'édition – à vrai dire, plutôt une place polyvalente honorant tous les échelons de la profession selon mes capacités, dont celle de correcteur. J'écrivis à sa directrice – une dame à particule nobiliaire, qualité pour laquelle je témoignerai toujours une certaine révérence – elle me téléphona longuement, me proposa un contrat à durée déterminée de quelques mois et me dit de lui faire part de ma décision début automne – 1999, donc. Or, je restai bloqué par une expectative que jamais je n'avais ressentie jusqu'à présent. Une sorte d'ordre impérieux d'attendre car « *il y avait quelque chose de caché sous la table* » - c'est par cette expression à la fois imagée et sybilline que je ressentis l'intuition restrictive. Par ailleurs, il est vrai qu'un CDD de quelques mois en plein Paris n'aurait pu être supporté par mes finances quartmondistes de l'époque. Et puis, surtout, je ressentais qu'un terrain littéraire m'attendait ailleurs sans que je dusse « *monter à Paris* ». En bref : je devais rester à Dijon. Quelle garndiose intuition – reconnue quatorze années après – qui devait me faire dire et écrire aujourd'hui de Dijon : « *Porte du Monde* » et qui m'ouvrit à la fois à la jeunesse étudiante internatioanle, aux Paysarabes (donc à l'Islam), et à la mission de « *conseiller littéraire* » car je me consacrai tout de go, et bénévolement, à la relecture des thèses, mémoires et rapports de stage que me confièrent assez rapidement « *mes* » étudiant(e)s. Quant à l'écriture littéraire, c'est au printemps 2006 que je fus secoué – c'est-à-dire rappelé à l'ordre quant à ma démisison littéraire de 1995 – par Teresinka Pereira qui me demanda de lui envoyer mon CV litétraire afin qu'elle m'accueille dans son IWA (International Writers and Artists) de Toledo, Ohio, USA.

Que c'était-il passé pour que je ne donne pas suite à la proposition de CDD auprès d'un éditeur parisien ? Septembre 1999 : l'on me propose un emploi d'agent d'accueil et d'entretien au service d'une résidence étudiante de 112 studios fraîchement construite en fin de l'année d'avant... C'est ainsi que je rencontrai Campus-Habitat, qui devint Gestrim-Campus, qui devint Lamy-Résidences, et qui est aujourd'hui Nexity. C'est ainsi que je devins, plus tard, Intendant, faisant à deux ou trois reprises fonction de Chargé de Résidence en l'absence ponctuelle de l'agent de maîtrise affectée ordinairement à cette charge. J'ouvris cette Résidence à l'Internationalisme en pratiquant une politique d'accueil présentant à priori des risques sur le plan financier. En effet, je n'exigeais pas de cautionnaire habitant la France pour une étudiante d'un autre pays – voire extra-européen. Je lui disais ou lui écrivais simplement : *« je prends un rendez-vous auprès d'une banque de Dijon, à votre arrivée je vous y conduis, vous ouvrez un compte, vos parents l'approvisionnent et vous nous réglez le dépôt de garantie, les frais de dossier et le premier loyer. »* Et tout cela fonctionna sans accroc durant quelques années... Jusqu'au jour où cette procédure fut interdite – ce qui est compréhensible, vu les risques encourus et l'importance du patrimoine national à gérer par l'Employeur (plus de 100 résidences à l'époque). Dans un premier temps je fus un commercial intuitif et un agent internationaliste militant.

**J**e m'investis donc, et tant, pour le rayonnement de ce Clos Morlot que j'en vins à réaliser durant quatre années presque le travail de deux personnes... La nature me rappela soudain à l'ordre, ce matin du 25 avril 2004, en me secouant d'une lourde crise d'arythmie qui sévit durant plus de huit





## Le Clos-Morlot en 2009, aujourd'hui Studea Clos-Morlot

heures avant que le cardiologue m'administre : Coumadine et Cordarone à doses massives, sans compter la poursuite de la perfusion d'anticoagulant, immédiatement mise en place le matin par l'équipe du SAMU. Cet accident est relaté sous le titre « *Fait divers* » dans **Cœur sans Frontière** (pages 65 à 67). Depuis ce matin-là, disons que le mot « *cœur* » possède pour moi comme une signification plus précise, plus vitale et plus opérationnelle.

La première version papier de « ***Cœur sans Frontière*** » parut en 2007. Rapidement refondue, corrigée, augmentée avec de nouveaux passages de frontière dans la version numérique. L'élan qui m'emporta pour cette édition sur la toile, et son rayonnement, je les dois bien évidemment à l'attention et à la



présence de Teresinka Pereira – présence, puisque je la reçus comme « *collaboratrice exceptionnelle* » de ce Cœur sans Frontière. C'est elle qui, l'année d'avant, me ressuscitait de mon premier suicide littéraire – ou, tout du moins, de ma première désertion – il convenait fort que cette grande Dame de la Littérature humaniste internationale fût saluée et remerciée pour le sauvetage dont elle avait été l'agent providentiel.

**C**e Cœur sans frontière – rédigé au Clos-Morlot de Dijon pour ce qui était des pages inédites – comporte d'ailleurs un long poème en vers libérés (26 strophes de 4 vers, dont une en allemand, une en anglais, une en espagnol) au bout duquel bien évidemment transparait mon univers étudiant :

...un cœur sans bruit qui veille aussi  
le long des semaines  
sur d'autres cœurs jeunes et fragiles  
de ma Résidence ;

Deux années après, **Numilog.com** m'imprime une version papier et diffuse l'édition numérique de deux anthologies composées de poésies et de proses diverses, écrites à partir de 1979, dont l'une encore disponible :

- **Fleur, en joue !** » (181 pages, Mai 2009 – ISBN : 978-2-9516161-8-9) ;



**Dijon, place Darcy – La Porte Guillaume.  
(Mars 2011)**

**M**ais revenons à Marcel Jullian, poète, maître et ami, qui en fin des années 80 appréciait mes vers et m'encourageait à ne jamais dévier de ma personnalité littéraire.

Né le 31 janvier 1922 à Châteaurenard (Bouches-du-Rhône) et décédé le 28 juin 2004 (à 82 ans) à Paris, il fut dialoguiste, écrivain, réalisateur scénariste et homme de télévision français. Egalement fondateur et premier président d'Antenne 2, de janvier 1975 à décembre 1977.

Parmi ses diverses activités et collaborations, il fut animateur, avec Yves Derisbourg et Michèle Valentin, de l'émission radiophonique *Écran total*, de 1986 à 1989.

Il fut membre du comité de soutien du mouvement L'Unité capétienne, où figuraient les noms de Reynald Secher, André Castelot, Gonzague Saint-Bris, Jean Dutourd, Georges Bordonove.

Auteur d'une anthologie de la poésie, de *Mémoire buissonnière*, de *Louis et Maximilien* ou encore du *Roman de l'homme*, il avait aussi imaginé des scénarios pour le cinéma. Il fut notamment l'auteur de comédies à succès comme *Le Corniaud* (1964), *La Grande Vadrouille* (1966), *Le Cerveau* (1969) ou encore *La Folie des grandeurs* (1971), quatre films réalisés par Gérard Oury.

Il est nommé directeur des programmes à la tête de l'ORTF après l'élection de Valéry Giscard d'Estaing en 1974. Jacques Chancel devient son conseiller personnel, nomme Jacques Sallebert à la tête de la première chaîne et Georges Leroy à la tête de la deuxième chaîne.<sup>1</sup>

Il est mort subitement à Paris dans l'après-midi du lundi 28 juin 2004, alors qu'il assistait à une cérémonie à la Closerie des Lilas, restaurant de la rive gauche. Il a vécu les dernières années de sa vie à Saint-Martin-de-Crau.

À sa mort, Jacques Chirac a fait part, dans un communiqué, de son "émotion" à l'annonce du décès de

Marcel Jullian dont le présidentt appréciait « *la haute culture, l'originalité de la pensée, la curiosité et l'indépendance d'esprit* ». Marcel Jullian était « *un poète, un authentique créateur, un touche-à-tout talentueux, imaginatif et généreux. Il savait regarder le monde, les hommes et leur temps avec une rare intelligence* », ajoutait le chef de l'État. (Sources : Wikipédia).



Comment étais-je rentré en contact avec Marcel Jullian ? Tout simplement un matin de printemps 87 où j'achetai, pour la première fois, « *Le Parisien* » et que je bondis à la lecture de son éditorial intitulé « *Non à une Europe de diplômés !* »...Vrombissant de passion pour l'explosif du sujet traité, je lui écrivis. Rapidement il me répondit, nous échangeâmes une petite correspondance. Il m'édita dans sa revue de poésie « *Vagabondage* » eut aussi quelques prévenances qui me valurent des contacts précieux. Une fois bien Installé au Clos-Morlot ,j'envisageais bien

évidemment de le rencontrer, mais il devait nous quitter sans crier gare le 28 juin 2004.

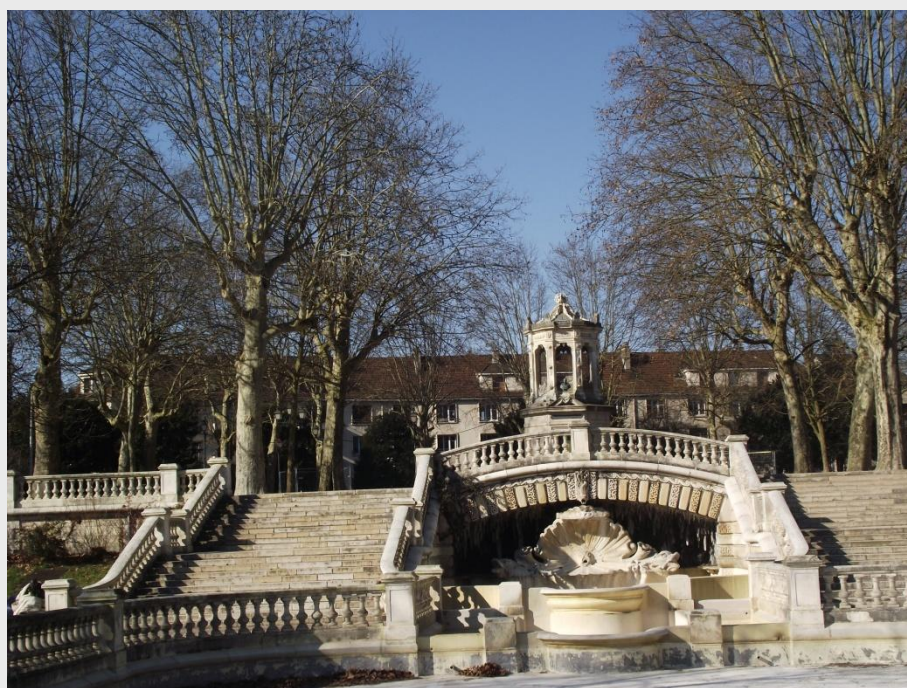
**J**e boudai Paris, préférant Dijon. Paris vint à moi. Non seulement Paris mais les pays arabes...Et surtout, choisissant Dijon, immédiatement je fus choyé par l'écrin qui convenait le plus à la reprise de mon écriture littéraire. Aujourd'hui, Dijon-Paris ne demande qu'une heure et demie de voyage par TGV. J'y ai vécu intensément la semaine du 15 Août 2013. Depuis novembre dernier j'ai certes quitté Dijon pour « *une ville de Côte d'Or à la campagne* », mais je garde mes médecins de Dijon, ma coiffeuse de Dijon, mes magasins arabes de Dijon, ma banque marocaine de Dijon, mes librairies de Dijon – dont bien évidemment la Fnac – sans oublier les caramels Klaus de la rue Jean-Jacques Rousseau (à la plus gourmande satisfaction des dames et des jeunes filles de qualité auxquelles je les offre).

**E**nfin, pour « **Dijon notre Vie** », je révèle qu'un signe de bienveillance me parvint de cette rutilante Capitale bourguignonne par l'intervention de Jean-François Bazin. Il fut le premier journaliste, en juin 1981, à présenter dans les Dépêches-Dijon ma toute première petite plaquette de poésies parue sous le titre : « **Le Météore** » - et ce, bien que je fusse domicilié en Franche-Comté. Il me souviendra bien évidemment toujours de sa critique majeure : « *Rares sont aujourd'hui les poètes qui se donnent la peine de construire leurs vers. Ceux-là sont bien bâtis* ».



Côte d'Or : l'or de la Côte. Numéro du département : 21 !  
Le 21, vingt-et-unième Arcane majeure du Tarot de Marseille : le Monde. Carte la plus positive du jeu – dans un tirage elle annihile même les cartes négatives ou bien en position négative. Le Monde ouvre l'individuel à l'universel, l'humain au divin, la terre au ciel. Il réunit tous les éléments dans un équilibre parfait. Il intervient comme le dépassement de la condition humaine. Il signe le passage du chaos à l'ordre, de l'impur au pur, du multiple à l'Un. Il constitue l'arrivée victorieuse de celui qui a franchi toutes les étapes, sans s'arrêter sur aucune, par découragement ou par plaisir.

*Vendredi 17 Janvier 2011*



**Dijon, square Darcy.**

VII -

## **LE POÈTE, CE PROPHÈTE...**

### **THE PASSER-BY**

For a long time I asked myself: but why, in fact, is Man always led to regret the Past - even it if that Past was burdened with lesser or greater troubles? When we observe our memories, it seems to us that no matter which time past was better than the one we live today. Is it immaturity? Is it, at worst, the habit of the dog going back to inspect its vomit? In parallel, spiritual leaders - spiritual leaders, as our era is brimming over with protestations to use that the Past is over, that we have nothing more to do with it, that even thinking about it is plain morbid. They praise the Present to the skies, swear only by the instant we are living here and now. So that men who begin to relect upon the matter find themselves

perplexed, even more dumbfounded than before stating their meditation è to the point of wanting to be already tomorrow to, no longer have to bother themselves with today...Long live the spiritual leaders of the year 2008!

I realize that all those leaders thinking bad things on behalf of other have not notice the couple of lines following:

I - Time is not circular, is not sphere, not is it walled in; it is just one line without any transition, without any seam, without any interruption between the Past, the Present and the Future. I propose, to illustrate this conviction, the image of the walker along the canal. I am that walker. I pass by lock gate 32; on my left the canal holds back water that is limpid and stagnant, except during the movement of the locks. This water at lock 33 is the same water as at lock 32. Il still walk on. Arrived between lock 33 and lock 34, I look at the water on my left. The canal still holds back the same limpid, stagnant water, except during the movement of the locks. The water is just the same. The water stays. It's just me who passes by...Time is thus this canal - immovable, eternal - and I am passing by Time. It is not Time that passes by, but me passing through Time. Ah! It's marvelous: what a relief! I will no longer rack my brains, wanting rashly to cogitate upon a false problem. If therefore Time is linear without any transition, without any seam; what forbids me - which so-called leader forbids me - to regret the moment when I was by lock 32 or between locks 33 and 34? And this question introduces the second point of my reflection: if therefore, the water at lock 32 is the same as that at lock



33 and the same as that encountered between locks 33 and 34, why regret passing by lock 32?

Il - Quite simply because, in fact, I do not regret the water of lock 32 - since it is the same water I encounter now, continuing my walk along the canal - but it is the state of mind in which I was, passing by that lock 32...We regret such a moment in memory of the state of mind in which we were. We were confident, curious about what we called "The Future", we were full of projects, grand, beautiful ideas. We were new, innocent like children spoken of by léshoua' in his scripture. We never in fact regret Time past, but what we were at that moment. It is not Time that regret, but us that we regret - such as we were at one or other phase of our life. We say we regret "The Past" for we regret what we were. We want to escape what we have become. We have lost sight of ourselves, at one other stage along the way, and we would so much like to find ourselves again! Well, since Time is linear and does not make a difference between Past, Present and Future, why condemn what we call "past" and forbid ourselves to envisage what we call "future"? >A proof that Time is linear: clairvoyants, mediums who can see what the past of a person consulting them and what will be that person's future... Past, Present and Future are like an artery running the length of the body: the blood is the same in the toes as in brain, as in the stomach. So why blame myself if I want to dream about the phases of Life I encountered ten, twenty or thirty years ago? Why let myself be upset if I want to eat the same dishes, listen to the same music, read the same books as during my adolescence? And, in fact, who can be worried by this? It only worries those who have taught us that Time passes, that there is a Past, a Present

and a Future. It worries above all those who are paid to teach this philosophy - about all those who are paid to teach it, since they live off it.

Fortunately, Science - and globally all the unsuspected abilities of Man - offer us the means, from what we call “present” to look into what we call “future”. Inventions allow us to listen to singers passed into the next dimension a long time ago. Yesterday evening, I was listening to Jim Morrison (The Doors). This evening I am listening to Tim Buckley, what he was singing in 1966 and 1967 and that I heard for the first time in 1973. I have two CDs of interviews with Georges Simenon. We are in 2008 and I hear the voice of Simenon taped some decades ago. And above all, above all - as noted previously real mediums and real clairvoyants warn us about what is going to happen to us. But I have to underline, to insist heavily on this: “real” mediums, “real” clairvoyants.

Man is a passer-by a long Time that has neither beginning nor end. Time does not pass by. It is Eternity. Man passes by Time, evolves incessantly and changes dimension. So therefore neither Time nor Man has an end...

Translation : **Laure L'Excellent.**

[Trad'services.com](http://Trad'services.com)

31, Rte de Gigny - F-21200 Beaune (France)

[laure.beer@wanadoo.fr](mailto:laure.beer@wanadoo.fr)



## **LE PASSANT**

Depuis les découvertes révolutionnaires d'Albert Einstein sur le Temps ; l'homme éveillé remet en question toutes ses convictions sur la question. N'ayant lu Einstein que depuis peu, je reconsidère mes propres vues - fort heureusement éclairées par une intuition de naissance proche du don de visionnaire.

Que le Temps soit circulaire - qu'il soit une sphère - il n'a jamais été pour moi cloisonné ; mais il m'est toujours

apparu comme une ligne sans aucune transition, sans aucune couture, sans aucune interruption entre le Passé, le Présent et le Futur. Je propose, pour illustrer ma conviction, l'image du promeneur le long d'un canal. Je suis ce promeneur. Je passe devant l'écluse 32, à ma gauche le canal retient une eau limpide, stagnante - sauf en cas de mouvements d'écluse. Je poursuis mon chemin. J'arrive à l'écluse 33. Le canal retient toujours une eau limpide, stagnante - sauf en cas de mouvements d'écluse. Cette eau de l'écluse 33 est la même que celle de l'écluse 32. Je poursuis toujours mon chemin. Parvenu entre l'écluse 33 et l'écluse 34, je regarde le canal sur ma gauche. Le canal retient toujours une eau limpide, stagnante - sauf en cas de mouvements d'écluse. L'eau est toujours la même. L'eau demeure. Ce n'est que moi qui passe... Le Temps est donc ce canal - immuable, éternel - et moi je passe le long du Temps. Ce n'est pas le Temps qui passe, mais moi qui passe le long du Temps. Ah ! C'est merveilleux ; quel soulagement ! Je ne m'époumonerai plus les méninges à vouloir témérement cogiter sur un problème jusque à lors insoluble ! Si donc le Temps est linéaire - ou circulaire - sans aucune transition ; qu'est-ce qui m'interdit - quel pseudo-maître m'interdit - de regretter le moment où je passais devant l'écluse 32 ou entre les écluses 33 et 34 ? Et cette question introduit le second point de ma réflexion : si donc l'eau de l'écluse 32 est la même que celle de l'écluse 33 et la même que celle rencontrée entre les écluses 33 et 34 : pourquoi regretter ce passage devant l'écluse 32 ?

Tout simplement parce que, en fait, je ne regrette pas l'eau de l'écluse 32 - puisqu'elle est la même que celle que je rencontre actuellement poursuivant ma promenade le long du canal - mais c'est l'état d'esprit dans lequel je me

trouvais lorsque je passais devant cette écluse 32... Nous regrettons telle époque en souvenir de l'état d'esprit dans lequel nous nous trouvions. Nous étions confiants, curieux de ce que nous nommions « l'avenir », nous étions remplis de projets, de grandes, de belles idées. Nous étions neufs, innocents comme les enfants dont parle l'éshoua' dans son Evangile. Nous ne regrettons en fait jamais directement l'ancien temps, mais ce que nous étions à cette époque. Ce n'est pas le Temps que nous regrettons, mais c'est nous que nous regrettons - tels que nous étions à telle ou telle phase de notre vie. Nous disons regretter le « Passé » car nous regrettons ce que nous étions. Nous voulons fuir ce que nous sommes devenus. Nous nous sommes perdus de vue, à telle étape du chemin - le long du canal du Temps - et nous voudrions tellement nous retrouver ! Citons le poète espagnol Jorge Manrique : «... a nuestro parescer, cualquiera tiempo pasado fue mejor» (« ... à notre souvenir, n'importe quel temps passé fut meilleur ! ») (Coplas por la muerte de su padre - Stances pour la mort de son père).

Alors, puisque le Temps est linéaire - ou circulaire - et ne fait pas de différence entre Passé, Présent et Futur ; pourquoi condamner ce que nous appelons « Passé » et nous interdire d'envisager ce que nous appelons « Futur » ? Une preuve que le Temps est linéaire - ou circulaire : les voyants, les médiums qui peuvent voir ce que fut le Passé d'un consultant et ce que pourrait être son Futur... Passé, Présent et Futur ne forment qu'une artère qui coule le long d'un corps : le sang est le même

dans les doigts que dans les pieds et dans le cerveau et dans l'estomac. Alors pourquoi nous culpabiliser si nous voulons songer aux phases de vie que nous avons rencontrées voici dix, vingt ou trente ans ? Pourquoi nous laisser troubler si nous voulons manger les mêmes plats, écouter les mêmes musiques, lire les mêmes livres que durant notre adolescence ? Mais enfin, qui cela peut-il déranger ? Cela ne dérange que ceux qui nous ont appris que le Temps passe, qu'il y a un passé, un présent et un futur. Or, le Monde nouveau va nous imposer des manières de penser conformes aux réalités qu'il va nous faire découvrir.

Heureusement, la Science - et globalement tous les pouvoirs insoupçonnés de l'homme - nous offrent les moyens, depuis ce que nous appelons « *présent* » d'entrevoir ce que nous appelons « *futur* ». Des inventions nous permettent d'écouter des chanteurs et des écrivains qui sont passés dans l'Autre Dimension depuis longtemps. Hier soir j'écoutais Jim Morrison (Les Doors). Ce soir j'écoute Tim Buckley, ce qu'il chantait en 1966 et 1967 et que j'écoutai pour la première fois en 1973. Je possède deux CDs d'interviews de Georges Simenon. Nous sommes en 2008 et j'entends la voix de Simenon enregistrée voici quelques décennies...Et, surtout - comme entrevu plus haut - les vrais médiums et les vrais voyants nous avertissent de ce qui va nous arriver. Mais je tiens à souligner, à insister lourdement : les « *vrais* » médiums, les vrais « *voyants* ». D'ailleurs l'Eglise - les Eglises - qui répugnent à se servir des mots « *voyant* » et « *médium* » parlent « *d'intuition* » pour désigner les vues mystérieuses du passé, du présent caché ou de l'avenir,

ainsi que la lecture dans les cœurs et les esprits. Et ces Eglises citent couramment sainte Catherine de Sienne, sainte Thérèse d'Avila, la vénérable Benoîte Rancurel, Anne-Marie Taïgi, le saint Curé d'Ars et le Padre Pio.

L'homme est un passant le long du temps qui n'a ni commencement ni fin. Le temps ne passe pas. Il est l'éternité. L'homme passe le long du temps, évolue sans cesse et change de dimension. Ainsi donc, ni le temps ni l'homme n'ont une fin...







## ANTWORT AUF EINE FRAGE

für Sigrid Becher

Das Wasser fließt unter der Brücke hindurch  
Und ich zieh an der Zeit entlang.

Das Wasser wird lange unter der Brücke hindurchfließen,  
Und ich werde lange an der Zeit entlangziehen.

Und wenn ich nicht mehr an der Zeit entlangziehen werde,  
Das Wasser wird weiter unter allen Brücken der Welt hindurchfließen.

Und das kann noch Jahrhunderte andauern:  
Wasser, Wasser, Wasser  
Unter Brücken, Brücken, Brücken.

Aber wer verschwindet schließlich wirklich?  
Und wer wird für immer verschwinden?  
Aber wer wird schließlich wirklich verschwinden?  
Aber wer wird wirklich bleiben?

Wird jener bleiben, der von der anderen Dimension aus,  
Wird das Wasser unter den Brücken der Erde hindurchfließen sehen.  
Auf der provisorischen Erde.

*Sonntag, 6 Januar 2008.*

*Paru dans „**Die Brücke**“ - XXVII. Jahrgang, Heft 148 - Mai-August  
2008/2*

## **REPONSE Á UNE QUESTION**

L'eau coule dessous les ponts  
Et je passe le long du temps.

L'eau coulera longtemps dessous les ponts  
Et je passerai longtemps le long du temps.

Et cela peut encore durer des siècles :  
De l'eau, de l'eau, de l'eau  
Sous les ponts, les ponts, les ponts.

Mais enfin qui passe vraiment ?  
Et qui passera pour toujours ?  
Mais enfin qui passera vraiment ?  
Et qui restera pour toujours ?

Restera celui qui, depuis l'Autre Dimension,  
Verra couler l'eau sous les ponts de la terre.

Sur la terre  
provisoire.

*Dimanche 6 Janvier 2008 – Dijon.*

---



**Le canal sur Auxonne (Côte d'Or)**

## LE PRÉSENT ÉTERNEL

Élodie, Aurélie, Émilie

-tantôt truites et tantôt chattes,

parfois gamines et soudain femme sans sommations -

Dites-moi donc si dans vos universités

l'on enseigne le Présent éternel ?

Certes tous les théologiens

-d'ici, de là et de là-bas-

vous diront mieux que moi

-qui fort heureusement ne suis pas théoogien-

que le présent éternel n'est autre que

l'Eternité !

Mais laissez-moi rêver tout éveillé

de l'éternité sur terre.

L'éternité n'est pas le temps sans fin

-ah ! ça que non-

mais l'absence de temps.

Sur terre on peut parfois vivre cent ans,

mais dans l'éternité tout bonnement on vit sans temps,

et cela tout le temps

-si vous me permettez ce jeu de mots facile.

Oh ! Bien sûr, des mystiques  
-authentiques et de contrebande-  
aimeront toujours à susurrer que sur la terre  
on vit déjà en pleine éternité.  
Ce qui -prêché même en latin-  
n'est pas d'une précision très canonique.  
Car sur la terre et tout au plus  
on ne pourra que préparer  
cette éternité.  
Mais foin de ces palabres pieuses !  
Je ne veux pas être nommé  
le saint Thomas Faquin...  
J'aime encore mieux rêver.  
D'ailleurs léshoua' qui était un poète  
savait rêver la vérité.  
Il la rêvait pour l'homme  
car Lui Il la vivait.  
Il était entouré de femmes  
-Il fut exactement le premier féministe  
en admettant à part entière  
les femmes dans sa communauté.  
Il était entouré de femmes  
qui ne s'appelaient pas  
Élodie, Aurélie, Émilie.  
Pourtant si c'était à refaire,  
gageons qu'Elodie, Aurélie, Emilie  
auraient leur place auprès du Maître.

Pour en revenir à ma question

je pense vraiment que d'arrêter de respirer  
n'est pas la solution.

Ne plus remonter les pendules ne donne rien non plus.

Blanchir précocement tous ses cheveux

en méditant à s'époumoner la cervelle  
sur la sempiternelle et triste condition humaine ;  
cela d'autres l'ont fait.

Alors peut-être que vivre l'instant

en oubliant le passé, le futur ;  
c'est peut-être un commencement ?

Quoi qu'il en soit écrivez-moi

si vous avez d'autres lumières sur la question.

Et cela surtout si vous vous prénommez

Elodie, Aurélie, Emilie...

*« L'Eglise catholique est construite autour de l'idée que l'homme domine la femme. Aujourd'hui encore, l'attitude libérale des Eglises qui ordonnent des femmes prêtres mécontente profondément le Vatican. Les enseignements du christianisme primitif, sur lesquels Rome fait silence, nous présente pourtant les femmes sous un autre jour ».*

*Le Second Messie » - Christopher Knight & Robert Lomas (Dervy, 2003).*



**Ciel du Val de Saône (fin Janvier 2014)**



## PROVIDENCE DIVINE

Seigneur : ah ! Pour vous plaire  
je vais fuir l'ordinaire,  
donner dans l'exemplaire  
voire l'extraordinaire.

Je vais vous faire trois vœux !  
Je veux le vœu de chasteté de célibat  
je veux le vœu je veux...

*Non, ah ! Ça non  
dit Dieu.*

*Tu n'as pas à vouloir et me prendre à témoin pour ton vouloir !  
Car je veux qu'un jour tu te maries  
puisque j'ai bien des vues particulières sur ton enfant...  
Eh ! Que ma volonté soit faite et non la tienne !*

Seigneur : ah ! Bon je fais un autre vœu  
celui de pauvreté.  
J'opte pour la médiocrité et jette le superflu,  
je fuis le beau, je me complais dans la laideur.  
Pour mes vacances le long des rues je vais traîner  
en mangeant des sardines,  
Je...

*Non, non ! Dit Dieu.  
Pour tes prochaines vacances tu t'en iras le long d'un lac  
dans un hôtel de Suisse.  
Et c'est moi qui choisirai ta chambre  
-ce sera celle de luxe-  
avec salon jardin d'hiver et salle de bain privée  
sans oublier la vue toute imprenable  
sur le lac Léman...  
Car c'est là-bas que je te donnerai quelques lumières  
sur la vie du monde avenir ainsi que sur la tienne.  
Amen et que ma volonté soit faite !*

*J'ai bien compris Seigneur ;  
reste mon troisième vœu je veux...*

*Non ça suffit !  
-dit Dieu-  
Tu n'as pas à vouloir Je suis le seul qui puisse vouloir.  
D'ailleurs ma volonté s'appelle  
la Providence Divine...*

---

## **GOÛTEZ AUX BONHEURS ENVOYÉS PAR DIEU !**

Aimez les belles choses de la vie !  
Soyez poète avec François d'Assise !  
Et laissez donc Satan avec les misérabilistes !  
Dieu créa le Monde  
    et vit que cela était bon...  
A l'homme alors d'user du monde  
    et de l'aimer pour rendre grâce à Dieu !  
Fi ! Des peaux tannées austères.  
Fi ! Des carême-prenants au matin de Noël.  
Fi ! Des ternes et des culpabilisateurs  
    donnant mauvaise conscience  
    au pain gagné avec honnêteté.  
C'est également pécher contre la volonté de Dieu  
    que de se défier de ses bienfaits...  
Que les larmes de crocodile ne se mêlent point  
    aux gâteaux envoyés du Ciel !  
Dieu-Créateur est aussi créateur des rondeurs,  
    et pour vomir la vue d'un joli sein il n'est que pharisien...  
Aimez Dieu et votre prochain  
    et n'apprenez que la sagesse des Ecritures :

*En marche, tout frémissant de YHVH (Yahvé),  
qui va sur ses routes !  
Oui, tu mangeras du labour de tes paumes !  
En marche, toi, quel bien pour toi !  
Ta femme est comme une vigne en fruit aux cuisses de ta maison,  
Et tes fils comme des plants d'olivier autour de ta table.  
Voici, oui, il est ainsi béni, le brave qui frémit de YHVH.  
YHVH te bénit de Siôn.  
Vois le bien de Jérusalem tous les jours de ta vie !  
Vois des fils à tes fils ! Et paix sur Israël !*

*Psaume 124 – Traduction : André Chouraqui.- Desclée de Browver  
– ISBN 978-2-220-05811-5 – 30 €*

***Nathan André Chouraqui** (né le 11 août 1917 à Aïn Témouchent, Algérie française et mort le 9 juillet 2007 à Jérusalem), était un avocat, écrivain, penseur et homme politique franco-israélien, connu pour sa traduction de la Bible, dont la publication, à partir des années 1970, donne un ton différent à sa lecture. En 1990 il publie sa traduction du Coran. En 1965 il fut élu Vice-Maire de Jérusalem.*





---

**Quiconque prend pour alliés Dieu, Son messager et les croyants,  
[réussira] car c'est le parti de Dieu qui sera victorieux.**

***Le Noble Coran** – Sourate 5 « la Table servie » ('Al-Mâ'ida) – Verset 56  
Editions Maison d'Ennour – 21, rue Moret – 75011 Paris  
Tél. - : 01.43.38.77.32  
[www.maisondennour.com](http://www.maisondennour.com)  
e-mail : [maisondennour@yahoo.fr](mailto:maisondennour@yahoo.fr)*



www.picturalissime.com

**Institut du Monde Arabe**  
Musée - Centre Culturel  
Place Mohammed V - 1, rue des Fossés-Saint-Bernard, Paris 75005  
Métro : Jussieu   ,  

**A**vant de clore ce livre numérique, ma pensée fuse vers les jeunes femmes des pays arabes, rencontrées, côtoyées depuis 2009 – ou avec lesquelles je corresponds actuellement. Monolithique, aucun burin ne me débitera en morceaux ou bien en pierres de taille. Toutefois, certaines influences peuvent gommer de ma personnalité brute les taches d'érosion ou de tanage. Tout récemment je fus guéri de quelques tares spirituelles déplorables – d'un certain polythéisme, par exemple – grâce à un Islam subtile et salvifique. Aussi je remercie les providentielles jeunes filles et dames dont je citerai les prénoms : Saïda (Algérie), Hafsa, Hayat, Houria, Laila, Siham (Maroc), Léna (Iran) et Noujeiba (Tunisie). Mes orientations existentielles et littéraires demeurant sans étiquette et sans frontière, aucune objection à ce que le Dieu Très Miséricordieux, Tout Miséricordieux garde ces personnes présentes à vie dans mes pensées !

وشكرا لكم، والله يجعلك سعيدا في الحياة!

## **LES MOTS QUI PALPITENT.**

Qu'il m'en aura fallu des mots pour atteindre enfin le silence !  
Des mots parlés, des mots criés, des mots colère et des jurons,  
Des mots mous et des mots-moignons qu'il n'aurait jamais fallu dire.  
Au tribunal des mots perdus pour moi que sera la sentence ?  
Le temps qu'encor il me demeure étirera son chemin long,  
Avant d'enfin réaliser ma vie pas question que j'expire !

Et je repense au maître immense et qui me mit le vers en main.  
Louis Aragon, le Fou d'Elsa, et son Roman inachevé.  
C'était en soi-xan-te-dix-neuf tout juste avant mes années noires.  
Et je ver-si-fi-ais d'ahan, me gaussais fort des lendemains.  
Et trente-cinq années après qui sont passées et trépassées  
Quel bilan au jour d'aujourd'hui je puis montrer, toucher et voir ?

Des mots écrits, souvent perdus, des mots recherchés revenus  
Que l'on ne me pardonnait pas là où las je les commettais.  
Et tous mes ennemis sont morts et j'ai retrouvé mon butin  
Que sans crainte je peux sortir, éditer, diffuser et plus :  
Retrouver la gerbe du feu pour quoi dans le noir je brûlais.  
Et j'écrirai dorénavant ; j'ai récupéré mon destin.

Sans bruit le mot m'arrive où que je sois, debout, assis, couché.  
Je me relève ou bien m'assieds pour mieux le voir, le recevoir.  
Il est bien sûr mot de silence et vient pour me venger du vent  
Vexant, voire ouragan, qui me cassait jadis la plume ailée  
Depuis que j'avais renoncé à lui, mot forgeron d'espoir,  
Pour me pros-ti-tu-er au temps des mots parlés, bruyants, déments.

Aux maux de vivre une vie molle il me fallait sub-sti-tu-er  
Des mots pour enfin m'épanou-ir dans une vie vécue sans mors,  
Et sans remords évidemment en me gaussant des morts-vivants.  
Me ressaisir écrire encore, écrire enfin fai-re rimer  
Des mots de vie vive et tournée vers le bleu l'émeraude et l'or ;  
Redevenir le croyant juste et l'auteur avide espérant.

Au sortir d'une année de deuil et de désaveux polymorphes  
J'ai dit : « *ça suffit main-te-nant !* » vi-ve la vie improductive !  
Je lèverai mon vers eh oui ! Ma plu-me va plancher d'ahan.  
Fini de tai-re ce talent pour plaire aux gris quidams amorphes !  
Je vais me laisser vivre et n'ouïr que mon écriture intuitive  
Me souffler ce qu'elle entendra, que je reproduirai céans,

Céans et sé-an-ce tenante afin de ne rompre le fil  
D'or que l'esprit me tend et tant qu'il faut vif que je le saisisse.  
Place à l'écriture en tout temps du matin jusqu'au soir et du  
Soir au matin et de Janvier en Décembre et je suis docile  
Quant à conduire une existence enluminée de tel-le lice ;  
Grand Dieu ! Ce qui me fut volé avec intérêt m'est rendu...



Le Très Miséricor-di-eux, le Tout Miséricor-di-eux  
M'a emporté l'esprit et l'âme au-delà de bien des frontières.  
Dieu me suffit je m'en remets entiè-re-ment à Lui et songe  
A me mettre en pri-se directe avec son amour généreux,  
A Le louer, à Le servir au loin de tous les mercenaires  
Qui m'ont cabossé l'âme avec leurs bi-lle-ve-sées, leurs mensonges.

Je chan-ge main-te-nant la mesu-re du vers.  
Si je n'ai rien à vendre et pas de compte à rendre,  
Je reste intensément à l'écou-te des purs.  
Bénévo-les mon aide et mes conseils divers  
Me font adoubé pour regarder, pour entendre ;  
C'est som-me toute assez dans ma pri-me nature.

*« Si chacun faisait le bonheur d'u-ne personne  
Le monde entier serait heureux »* dit Simenon.  
Ce que l'on a reçu un jour gratuitement,  
Gratuitement il faut qu'aux prochains on le donne.  
léshoua' nous le redit en ces temps de démons.  
Les religions du livre ont ce Commandement.

Or en ce millénaire éveillé, sur ses gardes,  
Le poète inspiré – le vrai qui sait écrire -  
N'est plus crasseux idiot mais citoyen lettré  
Vêtu net, chapeauté, sans plus la moindre harde.  
Avec autorité il peut, magistral, dire  
Aux sots ce mot d'un maître incisif à citer :

*« Passer pour un idiot aux yeux d'un imbécile  
Est volupté de fin gourmet » dit Courteline...*

*\*les mots qui palpitent.*

---

## SOMMAIRE

Préface.....	2
Le Poète, de Roi.....	6
« 1979 » Le Météore.....	9
Fille-fleur.....	13
Ballade à Joanne.....	15
Un cri d'oiseau.....	17
Rondeau.....	19
21 Mars 1982.....	20
Certes, je n'ai pas récidivé.....	24
Revoir Budapest.....	27
Le Vin chaud.....	29
Les Mots qui rongent.....	33
Chant pour endormir Luminita.....	37
La Liberté.....	40
Voyage en pays de détresse.....	42
Comptine pour mes sœurs.....	47
La Toile écrue.....	49
Régionalite.....	52

Elle est aussi.....	54
Bacchus et les proverbes.....	57
1987 : Bleu-Vert-Rouge.....	60
Des couleurs pour toi.....	61
Limites à ne pas dépasser.....	63
Va sans peur !.....	66
Tout pour la Fée !.....	68
Gardien de ta balance.....	71
Nouvelle donne.....	73
Anonyme.....	74
Plume par-ci, par-là.....	75
Autres valeurs.....	77
Demain.....	78
Les Yeux neufs.....	81
Le Poète.....	85
« Fleur, en joue ! ».....	95
The Flower, not the Rifle !.....	98
Où ça ?.....	101
Where is it?.....	102
Evidente immortalité.....	104
Des mots saignés pour toi.....	106
La leçon de vocabulaire.....	109
Le nom d'une égérie.....	111
Chanson du souffle de ton nom.....	112
Sans préambule.....	114
Chanson de celui qui n'est pas méchant.....	115
Sève de poésie.....	118
Musiques.....	120
Faire ou ne pas faire.....	121
Un pauvre indigne.....	124
Conversion.....	126
Marie-Astrid aime tant les animaux !.....	127
Cuisses et seins des cités.....	131

L'Appel.....	135
Souffle nouveau.....	138
Simplemente.....	140
Celebret.....	142
Activi T.E.R.....	144
Hic non jacet.....	146
Plume à caténaire.....	147
Dimanche matin.....	148
Matines sans tartines.....	149
T.E.R. érotique.....	151
Innée Liberté.....	152
Saint Raminagrobis.....	154
Empathie.....	155
Apostrophes.....	156
Din dernières.....	157
Au Conseil municipal.....	158
Le Renégat.....	159
Provocation sur concession.....	160
Au théâtre ce soir.....	161
Histoire de cou.....	163
Distraction-Déchéance.....	164
Et la lumière plus ne fut.....	165
Legs blanc.....	166
Le Mensonge universel.....	167
T.E.R. hier after.....	169
Doux mal des mots.....	171
L'Horloge de Dieu.....	172
Les vérités n'invalident pas la vérité.....	173
ISA.....	175
Egalité des sexes.....	176
DIVIA.....	177
Remembre the Eighties.....	179

	Rappel.....	182
	Dignare me laudare.....	183
	Poésie du Bréviaire.....	184
	« Marie se retira dans sa famille ».....	186
	Mots sans temps.....	187
	Trottin d'antan.....	190
	Internationalisme.....	191
	1990 – 2011 : Le Clos-Morlot de Dijon.....	193
	The Passer-by.....	203
	Le Passant.....	207
	Réponse à une question.....	213
	Le Présent éternel.....	219
	Providence divine.....	221
	Goûtez aux bonheurs envoyés par Dieu !.....	223
	Avant de clore ce livre.....	225
	Les Mots qui palpitent.....	227

---



Les publications numériques en ligne ou téléchargeables sont soumises au dépôt légal, selon le Code du patrimoine (art. L131-2, L132-2, L132-2-1 et R132-23-1). Cependant, à ce jour, il n'y a pas de dépôt à l'unité, leur collecte passe par le site web qui les diffuse. Ma demande de collecte de site web a bien été reçue par le service du Dépôt légal numérique de la Bibliothèque nationale de France. Comme mon site répond aux critères juridiques du dépôt légal de la BnF, il y est archivé.

Mise en ligne : 21 Février 2014

---

**Albert-Marie Guye**  
**alias Nicolas SYLVAIN depuis 1977**

[www.albert-marie.be](http://www.albert-marie.be)

[www.nicolas-sylvain.jimdo.com](http://www.nicolas-sylvain.jimdo.com)

Facebook : Nicolas Sylvain

**Tél. : 06 73 10 53 42**

**(Tous les jours de 19h à 21h –heure française)**